NICK CARTER

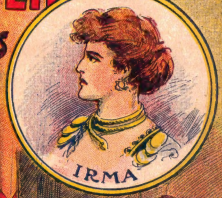
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

La Reine des Sept.

No. 79. Prix: 25 Centimes.

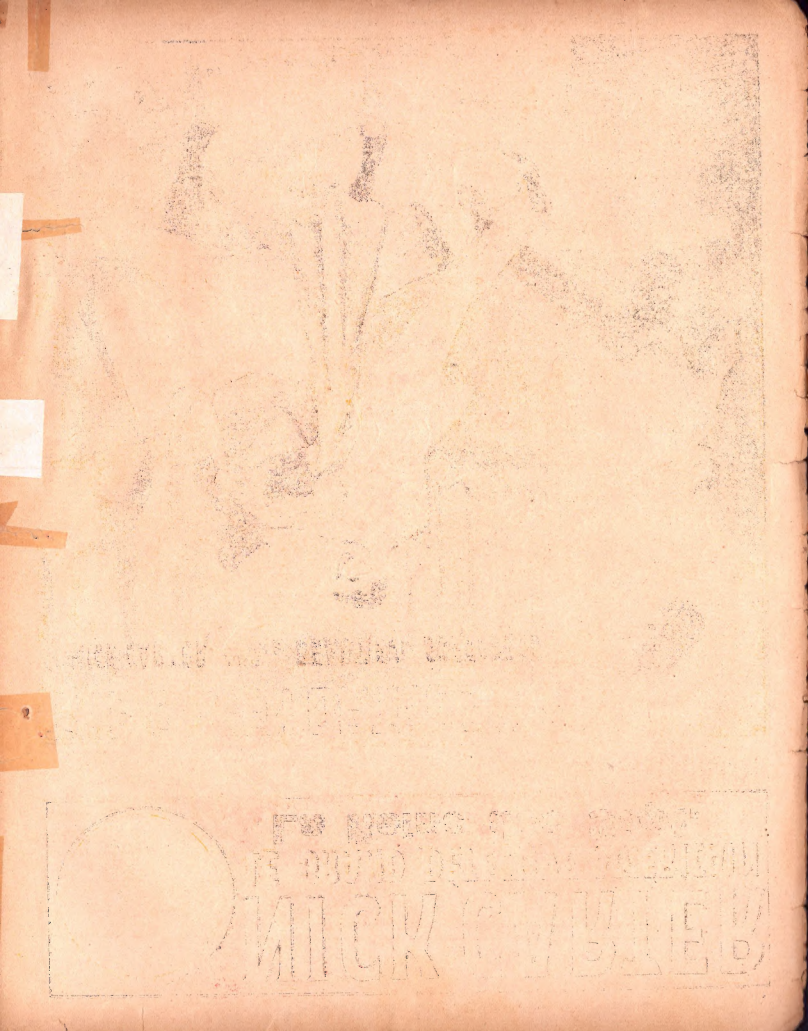
THE QUEEN OF THE SEVEN

NICK CARTER AND THE BEAUTIFUL SORCERESS



BY THE AUTHOR OF "NICK CARTER"

En un tour de main Ton Itchi eut coupé les liens du maître, qui d'un bond de fauve se jeta sur Dazaar.



NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

La Reine des Sept.

Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Lutte d'Ames.

«En réponse à sa question, l'administration du cimetière du Père Lachaise, à Paris, informe Mr. Nicholas Carter que le caveau où demoiselle Irma Plavatsky a été inhumée en 19..., a déjà été ouvert dans le cours de cette présente année, sur la demande de sa famille, et qu'aucun corps n'y a été trouvé. Les recherches les plus minutieuses auxquelles on s'est immédiatement livré n'ont pu faire découvrir ce que le corps est devenu.»

Le maître détective, comme frappé de la foudre, fixait de ses yeux grands ouverts le contenu de ce cablogramme.

— Et pourtant!... pourtant! murmurait-il d'une voix sans timbre.

Et cet homme, qui n'avait jamais connu la peur, sentait un frisson parcourir ses membres.

— Ah! continua-t-il, il y a réellement plus de choses entre le ciel et la terre que ne se l'imagine notre science, prise à l'école ou dans les livres! N'est-ce pas une hallucination que j'ai eue hier? Ai-je bien vu Irma, la fiancée que je n'oublierai jamais, celle que moi-même, il y a cinq ans, j'ai couchée dans son

froid tombeau, douce tête aux blonds cheveux couronnés de myrte? L'ai-je vue, vue réellement, dans une vie nouvelle?

Le souvenir des heures extraordinaires et terribles qu'il avait vécues la veille lui obsédait l'esprit.

Il revoyait cet inconnu mystérieux, comme tombé du ciel, qui était venu lui apporter de la part d'un autre une sorte de cartel, lui déclarer qu'un nouvel ennemi, appelé «Dazaar, le Chef des sept Démons», n'aurait ni repos ni cesse qu'il ne l'eût abattu corps et âme, lui, le détective célèbre, et dépouillé de tout ce qui lui était doux et cher ici-bas. Cet étrange messager avait ajouté que le tour de Nick Carter lui-même viendrait ensuite, et qu'il mourrait d'une mort effroyable, dans des souffrances telles que la fantaisie déréglée d'un esprit infernal pouvait seule en concevoir de si épouvantables.

Il se représentait le premier acte des hostilités dont il venait d'être menacé; — la mort de ce visiteur inconnu, qui implorait son secours et qui, au moment où il commençait à lui dévoiler les méfaits de ce Dazaar, en qui il voyait le grand maître de l'odieuse secte des adorateurs du Diable, avait été soudainement frappé au cœur d'un couteau adroitement lancé

par une fenêtre, sans que le détective eût pu trouver ensuite la moindre trace de l'auteur ou des auteurs de cet assassinat.

Bien plus! Le lendemain, le détective et son plus jeune aide, Patsy, avaient été très habilement faits prisonniers et séquestrés dans la «Maison des sept Démons», comme Dazaar appelait la demeure étrange et isolée qu'il habitait sur les bords de l'Hudson.

Le maître détective avait eu là les aventures les plus extraordinaires. Entre autres, il avait cru voir, dans un jardin fantastique et enchanté, sa fiancée Irma, que lui avait ravie, plusieurs années auparavant, une mort mystérieuse.

En un geste passionné, elle avait tendu vers lui ses bras; elle l'avait appelé par son nom d'une voix suppliante, — et elle s'était, devant les yeux du détective, élevée vers le ciel et comme volatilisée dans l'air.

Cependant Nick Carter avait été condamné à être témoin, dans cette maison des sept démons, du martyre de Patsy, que les esclaves hindous de Dazaar avaient placé au préalable, étroitement garrotté, dans une statue creuse, dont l'intérieur était garni d'aiguilles acérées et qu'on appelait la Vierge de fer. Il aurait assisté au supplice de celui de ses élèves qui, étant le plus jeune, lui inspirait le plus de tendresse, si Ten Itchi n'avait réussi à les délivrer, Patsy et lui, et à s'emparer, par surcroît, de Dazaar lui-même.

Ce ténébreux personnage avait donc été conduit, la nuit précédente, dans la cellule la plus sûre du Dépôt de l'Hôtel de la Police, à New-York. Nick Carter était sur le point de s'y rendre pour soumettre le prisonnier à un interrogatoire serré, après lequel il se proposait de faire une visite domiciliaire rigoureuse et complète dans la maison des sept démons, lorsqu'il avait reçu de Paris le cablogramme qui le troublait si violemment.

Pendant qu'il regardait ainsi la dépêche avec une expression d'extrême perplexité, il entendit une voiture s'arrêter devant sa porte.

Il alla à la fenêtre et vit descendre d'un coupé une personne très élégamment vêtue, le visage couvert d'un voile épais, mais que ses formes gracieuses faisaient supposer jeune et belle.

Elle gravit les marches du perron et sonna à la porte.

Une minute après, la vieille gouvernante de Nick Carter lui annonçait une dame qui venait, disait-elle, pour une affaire très pressante. Il ordonna de l'introduire.

L'inconnu, derrière laquelle la gouvernante, en se retirant, ferma la porte du corridor, entra dans le salon de réception de Nick Carter. Une pénétrante odeur de violette l'entourait, qui éveilla dans la mémoire du détective de doux et mélancoliques souvenirs.

Avant de dire un mot, la dame leva son voile et laissa voir les nobles proportions d'un beau visage, aux traits véritablement enchanteurs. A cette vue, Nick Carter recula comme sous la poussée d'un choc violent, et une émotion si forte l'envahit qu'il dut se retenir au dossier du siège le plus proche pour ne pas tomber.

— Dieu tout-puissant!...Irma!...Irma Plavatsky!... Est-il donc vrai que les morts reviennent?

Il se prit le front à deux mains et, tout bouleversé, resta les yeux fixés sur la jeune femme, qui avait, de son côté, reculé d'un pas et le regardait d'un air à la fois sympathique et inquiet.

Mais le détective ne se laissa pas dominer longtemps par son trouble, si profond qu'il fût. Le moment d'après il s'était ressaisi et avait ramené sur son visage le calme et la tranquillité qui lui étaient ordinaires.

— Pardonnez-moi, Madame, dit-il d'une voix dont l'altération témoignait encore de l'effort qu'il avait dû faire pour refouler l'extrême émotion à laquelle il était en proie. Vous avez une ressemblance frappante et, pour ainsi dire, merveilleuse avec une personne qui occupe une place sacrée dans mon cœur. Je croirais presque à la résurrection d'une morte chérie, si je ne savais que c'est là une chose impossible...Il ne peut s'agir que d'une ressemblance étonnante, mais fortuite, des traits du visage, dit-il en manière de conclusion, les lèvres frémissantes.

Sur le visage de madone de la jeune femme une ombre passa.

L'ingénuité confiante avec laquelle elle regardait le détective en entrant, avait disparu.

— Je pourrais jurer en toute assurance, Mr. Carter, que je ne vous ai jamais vu avant cet instant, répondit-elle d'une voix de contralto profonde et bien timbrée, qui rappela au détective la voix d'Irma Plavatsky. Et pourtant, ajouta-t-elle, je ne sais quoi me dit que nous nous sommes vus autrefois — peut-être

dans une vie antérieure — et que des sentiments d'affection nous rapprochaient.

— Est-ce que ma tête s'égare encore? dit le détective d'une voix sourde.

Puis, faisant encore un effort pour rester maître de lui-même, il demanda brusquement:

— Où étiez-vous la nuit dernière?

— Quelle étrange question! répondit l'étrangère avec une légère rougeur? A la maison, naturellement. Je me suis couchée un peu plus tôt que d'habitude, parce que je me sentais fatiguée.

— Et où... où étiez-vous il y a cinq ans?

Un triste sourire effleura les lèvres de la jeune femme, qui répondit avec l'accent de la douleur:

— Je ne peux pas vous le dire, car je ne le sais pas moi-même...Je ne vis que dans le présent et je n'ai point de passé. Cette affreuse particularité est un des nombreux motifs qui m'amènent ici chercher auprès de vous aide et conseil.

— Et il vous semble que je vous suis connu? reprit le détective, en proie à une anxiété qu'il n'avait pas éprouvée jusque-là?

La jeune fille — car jeune fille elle était, évidemment — arrêta de nouveau ses yeux admirables sur le visage de Nick Carter.

Longtemps elle resta la main droite appuyée sur son front, réfléchissant.

— Oui, dit-elle enfin en laissant sa main retomber; je me souviens...Je dois vous avoir vu...Pourtant, vous étiez autre ... plus jeune... beaucoup plus jeune... pas si fort qu'aujourd'hui.

Nick Carter se frappa la tête, comme au passage d'une idée subite.

Il y a cinq ans, à Paris, le travestissement qu'il portait était aussi rapproché que possible de sa figure naturelle; il jouait le rôle d'un jeune homme élégant et mondain; c'était sous cet aspect qu'Irma Plavatski l'avait connu, et elle ne l'avait jamais vu autrement.

— Excusez-moi un instant, je vous prie; je reviens tout de suite, dit-il sans autre explication.

Et il sortit précipitamment du salon.

Lorsqu'il y rentra, au bout de quelques minutes, il était un autre homme; on l'eût pris pour son propre fils.

Il se montrait à l'ordinaire sous l'aspect d'un gentleman entre deux âges, qu'on pouvait prendre pour un commerçant actif et cossu. Maintenant il se montrait à sa visiteuse avec sa véritable figure, qui n'était connue que de très peu de personnes; le nombre en avait augmenté tout récemment, il est vrai, car on se rappelle que Dazaar et sa bande, pendant que le grand détective était sans connaissance dans la maison des sept démons, lui avaient enlevé sa fausse apparence.

Tout d'abord Nick Carter avait songé à reprendre le travestissement qu'il portait à Paris, cinq ans auparavant; puis l'idée lui était venue de mettre à l'épreuve l'énigmatique étrangère qui venait à lui si inopinément presque aussitôt après les bizarres aventures qu'il avait eues la nuit précédente, et qui avait une si troublante ressemblance avec sa fiancée morte.

Si elle le reconnaissait sans son déguisement parisien, c'est qu'elle demeurait chez Dazaar et qu'elle était très probablement au service du prince des sept démons.

Si elle ne le reconnaissait pas, alors seulement il se montrerait à elle sous l'aspect qu'il avait à Paris, et il verrait s'il avait affaire réellement à Irma Plavatski ou à une personne qui tentait d'abuser d'une ressemblance décevante.

Lorsqu'il fit sa rentrée dans le salon, l'étrangère eut un sursaut d'étonnement muet et le regarda d'une manière qui parut au détective peu naturelle. Elle avait l'air d'avoir devant elle une vision, qu'elle voulait écarter en étendant les mains. Puis elle se renversa en arrière sur son siège et fondit en larmes.

— Je le sais maintenant, gémit-elle; je le sais, pourquoi il n'est point de repos pour moi, pourquoi je suis si irrésistiblement attirée vers vous...Oh! je le sais! C'est l'esprit mystérieux qui vit en moi, qui m'a contrainte à venir vous trouver!

Nick Carter ne savait trop quelle contenance tenir en entendant ce discours.

La prodigieuse ressemblance que sa visiteuse avait avec sa défunte fiancée n'agissait plus si impérieusement sur lui depuis qu'il était pris de méfiance à l'endroit de cette étrangère.

Il crut donc que ce qu'il avait de mieux à faire, c'était d'écouter tranquillement ce qu'elle lui dirait, en essayant avant tout de démêler le but véritable de sa visite.

— Quel est donc ce mystérieux esprit qui vit en vous? lui demanda-t-il lorsqu'il se fut assis en face d'elle.

— Vous l'avez nommé tout à l'heure, s'écria-t-elle avec un accent plaintif, comme si elle souffrait. C'est Irma Plavatski, — comme je m'appelle moi-même, sans pouvoir pourtant me débarrasser de l'impression que je porte ce nom sans droit, qu'il n'est que celui de la morte dont l'esprit est entré dans mon corps et parfois lui commande. Mais cela m'est incompréhensible à moi-même. Comment serait-ce possible? Et moi, qui serais-je donc?

Sa physionomie s'était soudain empreinte d'une expression d'épouvante.

Elle se leva à demi et, presque aussitôt, retomba sur son siège, comme si elle était sans force; et, gémissant tout bas, elle se cacha le visage dans les mains.

— Je ne vois aucune possibilité de vous faire comprendre ce qui se passe pour moi, d'autant plus que je ne me l'explique pas à moi-même, reprit-elle d'une voix sourde. Je dois, d'après mon extérieur, avoir une vingtaine d'années au moins, et cependant je ne peux pas me souvenir que j'aie jamais été plus jeune. Je ne sais pas si j'ai existé avant maintenant, ni où j'ai passé ma jeunesse; ma gouvernante elle-même, qui, d'après ses affirmations, a gardé et protégé mes premières années, m'apparaît comme une étrangère, et je ne peux pas me défaire de cette impression torturante qu'elle me prend pour une autre, avec qui je n'ai de commun que la forme extérieure, et non point l'âme... N'est-ce pas épouvantable?

Nick Carter ne répondit pas. Il regardait son interlocutrice avec une profonde sympathie.

Il ne pouvait s'empêcher de se le redire encore: cette jeune fille était son ancienne fiancée, Irma Plavatski, qui était ressuscitée des morts!

Elle n'avait pas seulement la même figure, le même extérieur; non, c'était la même innocence et la même pureté qui éclataient sur ses traits, qui rayonnaient de ses beaux yeux pleins de lumière!...

Et pourtant!...Il y avait quelque chose en elle qu'il n'avait pas connu chez Irma, quelque chose d'étranger...

Non, mille fois non, ce n'était pas elle!

Celle qui était assise devant lui était une habile simulatrice; toute cette histoire n'était qu'une comédie magistralement jouée; et les premières paroles que prononça ensuite sa visiteuse le confirmèrent dans cette supposition.

— Est-ce que j'ai l'air d'être une sorcière? demanda-t-elle brusquement.

— Comment une sorcière? répéta Nick Carter, très étonné.

— Oui, on m'appelle sorcière, et parfois je crois réellement que j'en suis une, répondit-elle en soupirant.

— Je dois avouer que je ne vous comprends pas Que voulez-vous dire par ces paroles? Vous ne prétendez pas être, je suppose, une de ces créatures fabuleuses, qui, à l'aide d'une baguette magique et d'un mauvais regard, changent les hommes en bêtes!

De nouveau cette singulière jeune fille se cacha le visage dans les mains.

— Ah! je ne peux pas m'exprimer clairement sur moi-même! Et c'est justement parce que je suis si impuissante et que j'ai en vous une confiance sans borne, que je suis venue droit ici. Aidez-moi, donnez-moi un conseil! Que dois-je faire?

— Dites-moi ce qui oppresse votre cœur, répartit le maître détective d'une voix lente. Je ferai absolument tout ce que je pourrai pour vous venir en aide, ne serait-ce qu'à cause de cette merveilleuse ressemblance que vous avez avec ma chère morte!

— Ecoutez donc, reprit la jeune fille. Cependant, avant que je commence, il faut que je vous adresse encore une prière.

— Quelle est-elle? demanda Nick Carter, plein d'anxiété.

— Que vous ajoutiez foi à mes paroles, même si ce que je vous raconte vous paraît appartenir au domaine du merveilleux; plus encore! que vous croyiez que je ne suis pas capable d'une méchanceté, — du moins quand j'ai ma raison, à moi, comme maintenant, — et que toutes les horreurs auxquelles je peux me livrer quand la puissance de l'enfer me possède, ne viennent pas de moi, mais que je ne suis qu'un instrument sans volonté.

— Vous parlez par énigmes; ne voulez-vous pas vous expliquer plus clairement?

Irma Plavatski, comme elle s'appelait elle-même, se leva brusquement de son fauteuil, et, avant que le maître détective pût l'en empêcher, elle était tombée à genoux devant lui et lui avait saisi les mains.

— Regardez-moi dans les yeux! implora-t-elle. Imprégnez-vous de ce regard, et si jamais vous croy-

ez devoir douter de moi, revoyez-moi comme vous me voyez en ce moment, dans les yeux! Si vous rencontrez un autre regard, — peut-être un regard de tigresse qui ne connaît pas la pitié; si vous me voyez peut-être dépouillée moralement de tout ce qui fait la femme, alors, Mr. Carter, alors ce ne sera plus la vraie Irma Plavatski qui sera devant vous...non! oh non! Alors vous n'apercevrez plus que mon corps; mon âme sera errante... errante ou endormie. Au lieu d'Irma Plavatski, vous verrez alors la sorcière, la personnification de l'horrible, la méchanceté et la perversité en chair et en os, — en un mot, ce sera Dazaar qui vous parlera!

— Dazaar? s'écria Nick Carter, se levant de son siège, comme mû par un ressort. Ainsi il y a un lien entre vous et ce... ce démon? Vous venez de sa part? Il vous envoie vers moi pour me faire souffrir par cette ressemblance avec une morte?...

Irma, qui s'était relevée en parlant, tendit vers lui ses mains jointes en un geste de supplication.

— Quel reproche! Quelles accusations injustes! gémit-elle. Vous ne comprenez donc pas que je suis sous une contrainte effroyable, dont je ne peux pas me débarrasser... que la vie odieuse que je mène est double?

— Non, je ne comprends pas tout cela, interrompit le maître détective durement. Je sais seulement que la nuit dernière, j'ai arrêté un homme, un Hindou ou un Tibétain, qui va sous différents noms et qui s'appelle aussi Dazaar.

— Et vous dites que vous avez arrêté ce Dazaar? demanda l'étrange fille avec un sourire énigmatique.

— Sans doute! Il se trouve en ce moment dans la meilleure cellule du Dépôt.

— Vous vous trompez. Aucun mortel ne peut retenir Dazaar prisonnier. C'est aussi impossible que de contenir les chutes du Niagara dans ses bras, aussi insensé que d'ordonner à l'orage de se taire. Connaissez-vous la fable de l'hydre à sept têtes, dont chacune repousse toutes les fois qu'on la coupe?

— Assurément; c'est une des fables les plus répandues de la mythologie grecque.

— Eh bien! c'est l'histoire de Dazaar; mais c'est une histoire pour les hommes sérieux, qui depuis longtemps ne croient plus aux contes de fées. L'histoire de Dazaar est vraie, tout ce qu'il y a de vrai!

— Et vous affirmez que, de temps en temps, dans des circonstances incompréhensibles à vous-même, vous êtes identifiée à ce Dazaar?

— Non; vous ne m'avez pas encore exactement comprise. Je ne peux rien affirmer; je peux seulement vous dépeindre de mon mieux le mal qui m'accable. Dazaar n'est pas une créature humaine; c'est une notion abstraite, une formule magique, quelque chose d'incompréhensible, dont la portée dépasse l'intelligence humaine.

— Et vous voulez être ce Dazaar quelquefois?

— Oh! vous ne connaissez pas la moitié de toute l'horreur qui pèse sur mon âme! s'écria la jeune fille d'une voix navrante. Figurez-vous qu'il existe sur cette terre une seconde personne si terriblement semblable à vous que vous n'êtes pas capable de vous distinguer de votre double, et que vous êtes obligé de croire qu'il est vous-même! Imaginez que vous êtes paralysé et incapable de remuer un membre, et que votre autre «Moi» se couche sur vous comme un vampire, presse ses lèvres contre les vôtres et aspire votre âme hors de votre corps! Et vous êtes dès lors ce double en personne, il agit pour vous, tout le monde le prend pour vous et... et finalement vous croyez vous-même que votre double est vous!...Eh bien! si vous pouvez vous figurer cela, vous connaissez par cela même mon effroyable existence.

Nick Carter, perdu dans des réflexions profondes, considérait sa belle interlocutrice. Il cherchait à comprendre ce qu'elle venait de dire, sans y parvenir tout à fait.

— Il s'agit, en tout cas, d'une influence hypnotique, murmura-t-il enfin.

— Je pensais, en effet, que vous en arriveriez à cette conjecture, dit Irma Plavatski, qui avait surpris ces mots, prononcés à voix basse. Mais vous vous trompez.

— Peut être vous trompez-vous vous-même, riposta le maître détective.

— Ce serait difficile; d'autant plus que personnellement j'ai pénétré les mystères de l'hypnotisme, répondit-elle d'un ton catégorique. Si j'étais hypnotisée et que l'exécution des ordres de mon maître me fût désagréable, il faudrait me contraindre à agir contre ma volonté; je ne céderais qu'à la violence d'une volonté plus forte. Mais ici ce n'est pas le cas. Je n'agis pas du tout; c'est un autre qui le fait, une

autre personne qui a emprunté mon corps sans mon assentiment et qui s'est substituée à moi. Elle a mes yeux et ma voix, mes oreilles et mes lèvres, en un mot mon corps tout entier; mais dans ce corps habite l'âme de Dazaar, et, par conséquent, ce n'est pas moi qui agis, mais Dazaar... ce même Dazaar qui prend leurs formes aux créatures humaines contre leur désir et leur volonté, en qui réside la faculté de faire agir en même temps et en différents lieux des personnes différentes, qui sont gouvernées par son âme.

— Alors Dazaar serait assis en ce moment devant moi, et il se trouverait en même temps dans une cellule du Dépôt? demanda le détective avec un sourire d'incrédulité.

— C'est exactement comme vous le dites, répondit Irma Plavatski en fixant Nick Carter d'un regard calme. Et pourtant vous vous trompez encore une fois, car Dazaar a omis de me mettre sous sa puissance, ce qu'il doit faire à nouveau chaque matin. C'est pourquoi je suis redevenue moi-même, et j'ai profité de ce répit, si court, hélas! pour venir vous trouver. D'ailleurs, Dazaar n'est plus dans la cellule du Dépôt; il est libre; ainsi me le dit une voix intérieure qui commence à se réveiller.

— Vous prétendez aussi que Dazaar peut vous communiquer ses désirs et ses ordres par une sorte de télégraphie psychique, — ce qu'on appelle la télépathie, je crois? dit le maître détective en riant.

— Appelez cela comme vous voudrez; le fait n'est pas douteux. Il a puissance sur moi, et il faut que je lui obéisse dès que sa voix s'élève en moi.

— Alors, il faut bien que vous le connaissiez personnellement?

— Oh! vous doutez de la vérité de mes paroles. Vous ne me croyez pas! s'écria Irma d'un ton douloureux. Et pourtant je peux vous jurer que je n'ai pas menti. Dazaar n'est pas un être humain, mais il prend à volonté des formes humaines... Et qui sait? peut-être est-il en train de vous assujettir à son pouvoir, vous aussi...peut-être y a-t-il réussi déjà... peut-être n'est-ce pas, en réalité, Nick Carter devant qui je suis assise, mais Dazaar, le grand ennemi de tout ce qui est bon!

— Permettez-moi de vous tranquilliser sur ce point. Il serait difficile à ce Dazaar de me plier à ses désirs. Mais passons...Vous affirmez, en outre, qu'en ce moment Dazaar ne se trouve certainement plus dans sa cellule du Dépôt?

— Oui, il est libre comme l'oiseau dans l'air, et il s'occupe de moi, j'en ai la sensation de plus en plus nette. Il ne se passera pas longtemps qu'il ne m'appelle. Il faudra que j'aille à lui, peu importe où il se trouvera.

— Et naturellement vous savez le lieu où il se tient?

— Non, pas plus que vous. Le mystérieux esprit qui vit alors en moi m'attire; il me conduit au lieu où Dazaar m'attend...peut-être sous une forme humaine que je ne lui ai jamais vue...et je le reconnais sur-le-champ.

«Si vous voulez encore me demander quelque chose, dépêchez-vous! reprit brusquement Irma d'une voix précipitée, tandis qu'une angoisse sans nom se peignait sur ses traits angéliques.

«Dazaar est proche! continua-t-elle...J'entends sa voix...Il m'appelle...Il faut que j'aille à lui...

— Comment Dazaar serait-il proche? Je vous dis qu'il est au Dépôt, interrompit Nick Carter.

— Illusion! reprit la jeune fille, violemment émue. Sachez bien qu'à l'heure présente Dazaar n'est pas sous les verrous!

— Dix heures trois quarts du matin, murmura le détective en jetant un coup d'œil sur son chronomètre. Nous allons tirer la chose au clair immédiatement. Excusez-moi un instant; je vais téléphoner au Dépôt pour m'en informer.

— Faites; on vous confirmera mon assertion, répondit Irma. Pourtant...dépêchez-vous...Dazaar appelle... — Oui, oui, Maître! Je viens tout de suite.

Sa voix s'était changée, et ses yeux se fermaient.

Elle se leva pour aller vers la porte; mais le détective lui barra le chemin et la saisit par le bras d'une main douce mais ferme.

— Restez! dit-il d'une voix pressante. Vous êtes venue, je crois, pour trouver protection contre ce Dazaar! Dans cette maison, vous n'avez rien à craindre de lui.

Très surexcitée, elle cherchait à lui faire relâcher son étreinte, et tout son corps frémissait.

— Laissez-moi aller...je vous en prie!... Je vous conjure, laissez-moi aller!... Il le faut...il faut que j'y aille! suppliait-elle.

— Restez ici! répéta Nick Carter d'un ton sans réplique.

— Est-il compatible avec votre honneur de gentleman de retenir une dame contre sa volonté? s'écria Irma avec l'accent du désespoir.

— Je ne fais pas cela. Vous m'avez dit vous-même que vous êtes l'instrument de Dazaar, et que vous n'avez pas de volonté propre, répondit gravement le maître détective.

— Oui, oui, sûrement, j'ai dit cela...mais c'est égal, il faut que j'aille. Je vous en prie, je vous en prie, laissez-moi aller!...Ou voulez-vous m'exposer à tous les tourments de l'enfer?

— Mais que craignez-vous donc, dites-le!

— Je ne le sais pas moi-même...et si je le savais, vous ne me croiriez pas.

— Si; je croirai chacune de vos paroles! assura le détective. Mais si je dois vous aider, encore faut-il que vous me fassiez savoir vos peines, ne le voyez-vous pas?

Au lieu de répondre, elle recula jusqu'au milieu du salon.

Au bout d'un moment, ses traits se distendirent, et à la place de l'expression d'intense douleur qu'ils présentaient tout à l'heure, un sourire mélancolique erra sur ses lèvres.

— Ecoutez donc, puisque vous voulez savoir ce que je crains; écoutez, que vous me croyiez ou non! dit-elle tout bas. Je crains avec angoisse que le changement ne se produise en votre présence et ne fasse de moi une diablesse qui n'aurait d'Irma Plavatski que l'apparence, mais qui serait méchante et dépravée, aussi cruelle et altérée de sang qu'un tigre. Je crains, en un mot, que Dazaar, fatigué d'attendre, ne vienne lui-même prendre possession de mon corps. Si pareille chose arrive, je vous en conjure, ne croyez pas mes paroles, ne me jugez pas d'après elles, mais souvenez-vous que j'ai cherché protection près de vous... que...que... O mon Dieu! s'interrompit-elle d'une voix lamentable. Personne ne peut me secourir!... Je suis en proie aux puissances démoniaques, et tout le monde doit se détourner de moi avec horreur.

— Non, ne craignez rien, fit Nick Carter avec bonté. Si réellement ce changement de votre être, que vous redoutez, doit se produire, je sais maintenant, oui je sais ce que je dois penser de vous.

— Oui, oui, et... Et pourtant non! Laissez-moi aller! demanda-t-elle encore, blême comme un spectre et le visage affreusement bouleversé. Laissez-moi aller!...Il le faut!

— Encore quelques questions! reprit le maître détective, qui se tenait toujours devant la porte.

Il s'était sans affectation rapproché du bouton de la sonnette électrique fixé dans le mur, et, pendant qu'il parlait à Irma, sans qu'elle y fît attention, il la pressa deux fois coup sur coup.

Ce signal s'adressait à Ten Itchi, son collaborateur japonais, et signifiait que, dès que sa visiteuse quitterait la maison, il devait la suivre et savoir au juste où elle se rendait.

— Silence!... silence! murmurait Irma en ce moment.

Elle chancela un instant, oscillant à droite et à gauche, comme si elle allait tomber en défaillance.

Nick Carter voulut s'élancer pour lui porter secours; mais une force mystérieuse le retint, et, comme fasciné, il continua à regarder de ses yeux agrandis l'étrange jeune femme.

La Carte de Visite de Dazaar.

Irma ne s'était pas évanouie, comme Nick Carter le craignait; elle avait seulement de nouveau fermé les yeux une seconde.

Un frisson passa dans ses membres; elle se redressa, les lignes de son visage se raidirent, et sa physionomie changea.

Lorsque ses yeux se rouvrirent, elle semblait vraiment un autre être.

Elle avait subitement grandi d'un demi-pouce; son allure était à la fois hautaine et coquette.

Ses admirables yeux, qui tout à l'heure paraissaient être le miroir d'une âme pure, avaient maintenant une expression de mondanité provocante, difficile à décrire, qui fit monter le rouge de la colère aux joues de Nick Carter.

Immobile, le détective se tenait debout devant cette femme de plus en plus mystérieuse et indéfinissable.

Il avait pris la résolution de tenir bon, de ne

se laisser influencer d'aucune manière par cette créature étrange.

Nick Carter n'avait eu jusque-là qu'un haussement d'épaule méprisant pour les gens qui croyaient au surnaturel sous la forme de sorciers, d'enchanteurs, d'hypnotiseurs, de mages ou de fakirs; et il avait toujours soutenu l'opinion qu'il n'y avait, dans leurs prétendus prodiges, que des simagrées dont une intelligence saine devait sans peine reconnaître la charlatanerie.

Et pourtant! ce qu'il rencontrait maintenant à chaque pas sur son chemin, ce qui, depuis quelques jours, préoccupait exclusivement sa pensée, n'était-ce pas du mystère, pour ne rien dire de plus?

Que croire de cette personne, là, devant lui, qui, par la forme, le visage, la voix, toutes les particularités de la jeune fille, ressemblait, comme une goutte d'eau ressemble à l'autre, à celle qu'il avait si passionnément aimée, — et qui lui déclarait qu'elle n'était que l'enveloppe d'un démon, et que le poids de cette dualité d'être, qu'elle était contrainte de porter, faisait de sa vie un enfer?

Et des raisonnements, dont les éléments étaient toujours les mêmes, s'échafaudaient et s'écroulaient dans l'esprit du maître détective.

— Si c'est une comédie qu'elle joue devant moi, elle est sûrement l'actrice la mieux douée que j'aie jamais vue, se disait-il. Mais l'art du comédien a aussi ses limites. J'ai vu cette Irma, que la mort m'arracha il y a des années, je l'ai vue, hier, s'élever vers le ciel...et, j'en suis sûr, ce n'était point imagination de ma part; ce n'était pas davantage un effet de lumière habilement ménagé pour me donner l'illusion de la réalité... Je pense pouvoir m'en rapporter à la netteté de mon esprit, et il était aussi lucide hier soir qu'il l'est en ce moment.

Nick Carter, qui disait vrai, mais autrement qu'il ne le croyait, interrompit subitement le cours de ses pensées.

L'expression des yeux de la jeune fille venait encore de changer.

La provocation, la convoitise impérieuse qui avait tout à l'heure indigné le détective, y faisait place à une aspiration ardente vers un bonheur longtemps attendu.

Ses lèvres de corail s'ouvrirent pour parler; tout son visage rayonnait d'amour confiant et pur.

C'était de nouveau son Irma, telle qu'il l'avait connue jadis; c'étaient les yeux dont elle le regardait avant qu'ils fussent à jamais fermés!

— Ne permettez pas que ma tête s'égare, Seigneur du ciel! murmura Nick Carter, repris des perplexités cruelles qui déchiraient son esprit. La tombe ne rend pas ses morts...et Irma est morte!... Ma main lui a fermé les yeux; j'ai conduit au tombeau sa dépouille mortelle... Ceci n'est qu'une hallucination... Mais je serai fort...

Et immédiatement il reprit:

— N'y a-t-il aucun moyen de secouer cette faiblesse?

Alors il entendit la douce voix d'Irma qui disait:

— Te rappelles-tu, mon bien-aimé, la première fois que tu me rencontras? Mais te rappelles-tu surtout ce soir où nous étions seuls, dans un petit bateau, sur la Seine? Le rossignol soupirait dans les feuillages de la rive, et les roses que tu m'avais apportées nous enveloppaient de leurs délicieuses senteurs. Le clair de lune faisait scintiller les petites vagues. Nous étions seuls, si délicieusement seuls! Te rappelles-tu?

Si Nick Carter se souvenait de cette heure!... Il avait laissé dans sa mémoire une empreinte ineffaçable, ce court laps de temps où l'amour l'avait sacré homme.

Il lui semblait que c'était hier, la nuit de juin, tiède et étoilée, où ils avaient fait, Irma et lui, cette partie de canot au clair de lune.

Il avait alors senti un bonheur qui lui avait été étranger jusque-là et qu'il n'avait jamais éprouvé depuis, et il se rappelait qu'une voix murmurait en lui: — Jouissez de l'heure; elle est fugitive!

Les yeux du détective n'avaient pas quitté un instant ceux d'Irma.

Il en sortait une lueur étrange d'une attraction irrésistible, qui le fascinait, bien qu'il se répétât:

— Ce n'est que mensonge et imposture... Il ne se peut que ce soit Irma, car elle n'est plus, et les morts restent morts. C'est une vision vaine, une fantasmagorie sortie du palais de la fée Morgane.

Mais il ne pouvait pas se soustraire à l'incompréhensible influence.

Tout le temps qu'il avait passé avec Irma revenait devant lui; il revivait cette nuit enchanteresse sur la Seine.

La nacelle glissait sans bruit sur la surface légèrement ridée des eaux. Irma se pressait contre lui; il sentait la chaleur de son corps; il voyait l'or de ses cheveux étinceler sous l'action des rayons lunaires; il aspirait l'odeur pénétrante de violette qu'elle dégageait autour d'elle.

Il n'avait jamais vécu que cette heure unique; la mission qui l'avait amené à Paris était oubliée. Ni lui ni Irma ne soufflaient mot; dans le silence qu'impose la plénitude du bonheur, ils restaient assis l'un près de l'autre. Et la barque glissait plus loin, toujours plus loin...

Et tout d'un coup l'image de cette nuit de lune s'évanouit devant ses yeux.

Il se vit encore avec la bien-aimée dans un bateau se balançant au mouvement de l'eau; mais ils voguaient dans de profondes ténèbres.

La blancheur marmoréenne du visage d'Irma ressortait de l'ombre avec un éclat spectral. C'était le visage qu'elle avait dans son cercueil.

Aucun bruit ne troublait le silence; la jeune fille était assise, immobile, sur le banc du bateau en face de lui.

Nick Carter sentit pénétrer en lui le froid de la glace. En même temps la notion lui vint qu'ils voguaient sur le fleuve dont les eaux sont entretenues par les larmes amères des créatures humaines pleurant les êtres chers qu'elles ont perdus, — sur le Styx, le fleuve lugubre qui sépare les vivants des morts.

Et cette vision aussi disparut.

Irma Plavatski était en face de lui, les yeux rayonnants, les joues roses, les lèvres vibrantes. Elle vivait!

Nick Carter jeta un cri de joie, et aussitôt une horrible angoisse l'étreignit: celle qu'il avait retrouvée n'allait-il pas la perdre de nouveau?

Il se précipita vers elle pour la presser contre son cœur; mais elle lui glissa des bras comme une ombre, — et il se trouva seul...

A ce moment, il se sentit saisi par le bras et violemment secoué.

Nick Carter sursauta en poussant une exclamation de mauvaise humeur.

Patsy, son plus jeune lieutenant, était devant lui, le visage soucieux.

— Où...où suis-je? demanda le détective, troublé.

N. C. 79. F.

— Dieu soit loué, Maître! Vous êtes enfin revenu à vous! dit Patsy, qui parut respirer plus librement. Vous dormiez terriblement dur.

— Je dormais...moi? fit-il, l'air étonné.

Il sauta, s'ébroua, s'étira les membres, pour se prouver qu'il était bien éveillé.

N'était-ce pas à cette place que se tenait tout à l'heure Irma, qui affirmait être identifiée à Dazaar, le grand ennemi de tous les humains? Et, à propos, où s'était-elle évanouie? se demandait-il.

— Dis-moi, Patsy...j'avais une jeune dame, dans ce salon, avec moi et...

— En effet, Maître. Elle est partie il y a environ deux heures.

Nick Carter n'en croyait pas ses oreilles.

— Il y a deux heures? répéta-t-il en hochant la tête.

— Parfaitement, Maître. Il y a largement deux heures. Vous aviez à peine donné à Ten Itchi le signal de se tenir prêt à suivre cette personne lorsqu'elle quitterait la maison, qu'elle en est sortie. Je me suis étonné un peu que, contre toutes vos habitudes, vous ne reconduisiez pas une dame jusqu'à la porte de la maison, et...

— Ten Itchi a suivi la voiture où elle est montée? interrompit vivement le détective.

— Bien entendu, Maître.

— Alors tout n'est peut-être pas perdu. Je peux m'en remettre à Ten Itchi.

— A mon avis, c'est un garçon prodigieux, et je suis fier de pouvoir l'appeler mon camarade. Cette fois-ci, il s'est surpassé. En moins de trois minutes, il s'était métamorphosé en un nègre plus gauche et mal blanchi que tout ce que vous pouvez vous figurer. Il a enfourché sa bécane et couru derrière la voiture dans laquelle la dame s'éloignait.

— Et à moi, que m'est-il donc arrivé?

— Dame! c'est ce que j'aimerais bien à savoir moi-même, Maître. Je m'étonnais de ne pas vous voir paraître et ne m'expliquais pas le long séjour que vous faisiez seul au salon. Mais je ne pensais pas qu'il pût vous arriver du mal, d'autant plus que miss Ida me conseillait de ne pas vous déranger. J'aurais sans doute attendu encore longtemps, si l'on n'avait téléphoné du Bureau Central de la Sûreté que l'inspecteur McClusky vous priait d'accourir Mulberry Street, d'urgence et toute besogne cessante.

— Qu'est-ce qu'il y a eu là-bas?

— Je l'ignore. Le sergent de service au téléphone ne savait pas lui-même ce que son supérieur vous veut. Il a seulement dit que l'inspecteur McClusky désirait vous voir personnellement, et que vous deviendriez sans doute de quoi il s'agissait.

— Dazaar! fit Nick Carter, sans pouvoir se défendre d'une vive inquiétude.

Il allait dire autre chose, lorsque son regard tomba sur un brillant couteau-poignard planté dans le plateau de la table, sous le lustre, où il retenait une feuille écrite.

Patsy, qui avait suivi le regard de son maître, eut une exclamation de surprise et s'écria:

— Un couteau de Dazaar!

C'était, en effet, un long poignard, dont la garde formait une croix, et dont le double tranchant était affilé comme un rasoir.

Il n'y avait pas longtemps que, dans la demeure même du maître détective, le malheureux Thompson avait été assassiné avec un couteau exactement semblable à celui qu'on trouvait maintenant dans le salon de la même maison.

Avec une curiosité anxieuse, le détective reçut de la main de Patsy le billet que le poignard avait tenu fixé au plateau.

— C'est de la même écriture que la lettre qui m'a été remise le matin du jour où Thompson a été tué, et dans laquelle Dazaar me jetait son défi, grommela le maître détective, l'air sombre et le sourcil froncé.

Puis il lut tout bas:

«Mon cher Carter,

«Croyez-vous maintenant que, dans notre jeu divertissant du «Chat et de la Souris», c'est le rôle de la petite souris effarouchée que vous jouez, d'ailleurs avec grand talent? Vous, la lumière de la science et de l'art du détective, vous vous êtes laissé ensorceler pas un joli petit museau! Est-ce par la simple ressemblance de votre ancienne fiancée que vous avez été séduit? Est-ce Irma Plavatski elle-même, qui s'est envolée de son caveau funéraire parisien, uniquement pour venir vous rendre visite? Ou n'est-ce pas plutôt Dazaar, qui s'est approché de vous sous la forme d'une belle femme et qui vous a fait tourner et virer à sa fantaisie comme s'il vous tenait par le bout du nez? Vous croyez-vous toujours, avec tous vos chiens, le piqueur par excellence, l'incomparable chasseur d'hommes,...ou votre courage et votre esprit défaillent-ils déjà? Pauvre garçon! qu'allez-vous devenir, pour peu que Dazaar, fatigué du jeu, vous montre ses griffes aiguës, des griffes auprès desquelles celles du tigre paraîtraient inoffensives?

«Pour aujourd'hui, portez-vous bien! Nous nous reverrons bientôt, et je me promets encore beaucoup de plaisir de votre compagnie. Comme vous le voyez, je me trouve être en liberté et suis votre

«Dazaar».

— Je vais à la Sûreté, Patsy, dit simplement le détective en fourrant la lettre dans sa poche, sans en donner à son jeune auxiliaire le moindre aperçu.

«Je serai probablement de retour bientôt; cependant il se peut que j'aille voir mon ami Dazaar et que j'inspecte une bonne fois et de fond en comble son logis. En tout cas, faites bonne garde dans la maison.

Disparu!

Lorsque Nick Carter arriva à l'Hôtel de la Police, Mulberry Street, il fut immédiatement introduit dans le cabinet de son vieil ami d'enfance, McClusky, le chef de la police criminelle, qui l'attendait avec impatience.

L'inspecteur McClusky, qui avait atteint sa haute situation grâce à son intelligence et à ses aptitudes particulières, accueillit son ami avec une mine toute déconfite.

— Tu m'as amené un joli pistolet, hier! commença-t-il. Ton fakir hindou, que je m'étais engagé personnellement à faire surveiller de près, est un type... et d'une belle eau! Il en remontrerait à une anguille!

— Que dois-je entendre par ce discours, George?

— Eh! je ne le comprendrais bien moi-même que si j'avais la tête un peu moins brouillée! Imagine-

toi seulement, Nick, que le gueux a eu l'effronterie de filer à l'anglaise!

— Voilà des nouvelles tout à fait réjouissantes, grommela le maître détective en s'asseyant et en allumant un cigare. Et comment s'y est-il pris? S'est-il faufilé par le trou de la serrure, ou tes excellents gardiens ne lui ont-ils pas ouvert la porte et ne l'ont-ils pas accompagné, avec de belles courbettes, jusqu'à la rue?

— On pourrait plus mal dire, et ce doit être quelque chose comme ça. Toujours est-il que le gaillard s'est éclipsé, évanoui, volatilisé, changé en air et en fumée. Voilà ce qu'il y a de plus sûr! dit McClusky d'un ton piteux et chagrin.

— Et quand cela s'est-il passé? Vers dix heures trois quarts, hein?

— Je ne sais pas sur quelles données tu calcules, mais je dois dire que tu calcules bien. Tout démontre que c'est l'heure exacte à laquelle notre homme a jugé bon de disparaître. C'est une terrible honte pour nous; mais il est trop tard pour l'empêcher. A dix heures, il était encore sous les verrous, j'en suis certain, et sous bonne garde, j'avais encore tout lieu de le croire. Et trois quarts d'heure plus tard, il s'était escamoté lui-même avec une élégance que bien des caissiers de banque lui envieraient!

— Mais comment diable s'y est-il pris?

— Je n'en ai pas la plus faible idée. Devant sa porte veillaient deux agents choisis entre ceux en qui j'ai le plus de confiance, et tous deux jurent qu'ils ne se sont à aucun moment éloignés de la porte, et qu'ils n'ont pas perdu de vue le prisonnier pendant une seconde. Que dire à cela? Qu'il s'est vaporisé et a passé par le trou de la serrure, comme tu le suggérais tout à l'heure?

«Mais l'incroyable ne s'arrête pas là. Lorsqu'on s'aperçut de sa disparition, la porte de sa cellule était très correctement fermée à clef, et cette clef n'avait pas cessé d'être sous la garde des deux agents... Pourtant l'oiseau s'est envolé de la cage! Si l'on ne vivait pas dans un siècle de lumière, on serait vraiment tenté de croire à de la sorcellerie.

— Tes gens ne peuvent pas avoir été corrompus avec de l'argent; car j'ai moi-même fouillé le prisonnier, et je sais qu'il n'avait absolument rien de valeur sur lui, lorsqu'il a été enfermé, fit remarquer Nick Carter en hochant la tête.

— Mais alors, à quoi peut-il avoir eu recours, avec deux gardiens blanchis dans le service et qui savaient qu'il leur en cuirait de prêter l'oreille à un pareil malfaiteur? s'écria le chef de la Sûreté en frappant ses mains l'une contre l'autre.

— A l'hypnotisme.

— Comment en arrives-tu là?

— Hum! J'ai mes motifs.

— Attends un peu, laisse-moi réfléchir, fit McClusky. Nous avions mis, avec une prévoyance bien justifiée par l'événement, comme tu vois, ton fakir hindou dans le quartier des assassins, parce qu'il en est un, j'imagine, mais surtout parce que, là, il serait mieux gardé. Dans toute sa rangée de cellules, il se trouva qu'il n'y en avait qu'une d'occupée; c'est celle où est renfermé le beau Frank, tu sais, l'artiste dramatique qui a tué sa fiancée d'un coup de pistolet. Sa cellule est à trois portes de celle où nous avions mis ton fakir. Eh bien! Frank dit maintenant qu'un de mes deux hommes s'est brusquement approché du cachot habité par le gaillard à peau bronzée et qu'il en a ouvert la porte, pendant que l'autre gardien se tenait dans une immobilité de statue.

— Naturellement, le beau Frank ne s'est pas dérangé pour donner l'alarme.

— Je ne peux pas trop le lui reprocher. De sa cellule il ne pouvait observer que les ombres de ceux qui se trouvaient dans le corridor, et non les individus eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, il prétend avoir vu l'Hindou sortir de la cellule en compagnie du gardien. Ils suivirent le corridor et entrèrent dans la salle, que Frank connaît bien, consacrée à l'instruction, laquelle communique avec mon cabinet par un escalier et un couloir particuliers. Je n'étais pas encore arrivé au bureau, de sorte qu'il a été relativement facile au gardien — qui s'appelle Huyler — de conduire le prisonnier jusqu'à mon cabinet sans être aperçu, et de là, par cette porte de communication, dans le grand corridor et le hall, jusqu'à la sortie. En voyant un homme accompagné d'un gardien, qui sortaient tous les deux de mon bureau, personne ne pouvait avoir le moindre soupçon.

«C'est l'hypothèse qui me paraît la plus solide pour le moment. Mais la difficulté est justement que personne n'a vu l'Hindou avec le gardien, comme je m'en suis assuré discrètement.

— Et après, que s'est-il passé?

— Je ne peux que répéter ce que Frank prétend avoir vu. D'après lui, Huyler est revenu dans le corridor, après une absence de deux minutes au plus, — bien entendu sans l'Hindou. Il a refermé la porte de la cellule, restée ouverte, puis il est allé s'asseoir auprès de son camarade, qui, pendant tout ce temps, s'était tenu immobile et droit comme un piquet. Ce camarade, qui s'appelle Boulger, s'assit alors à côté de Huyler, et, pendant de longues minutes, ni l'un ni l'autre ne bougèrent plus. Finalement, ils recommencèrent à causer ensemble à voix basse, comme ils en avaient l'habitude.

«Tout d'un coup, Boulger se leva et alla à la porte du fakir. Là, il poussa un grand cri d'effroi qui fit se dresser Huyler comme en sursaut. Celui-ci accourut auprès de son camarade, regarda à son tour dans la cellule par le guichet grillé, et jeta, lui aussi, un cri de consternation. Sur quoi, les deux gardiens sont accourus ici, dans mon cabinet, tout essoufflés. Je rentrais juste à ce moment.

— Et qu'as-tu fait de tes deux gardiens?

— Naturellement je les ai mis en geôle, et de ma propre main. Je viendrai bien à bout de ces deux drôles; je connais ces espèces, et je sais comme il faut leur parler. Mais cela est tout à fait secondaire.

— Tu as raison. Le principal et l'essentiel, c'est de réintégrer ce Dazaar à la place où il devrait être.

— Il ne dépendra pas de moi qu'il ne se retrouve bientôt entre quatre bons murs. Je vais sur-le-champ donner son signalement partout et mettre tout mon monde sur pied. Je suis comptable envers toi, Nick; tu m'as amené ce particulier ici, et tu l'as recommandé spécialement à ma vigilance; tu penses donc bien que je ne négligerai rien et que je mettrai en mouvement tous les ressorts de la machine, pour réparer ma faute. Mais, en même temps que nous prendrons de la peine pour rattraper ce franc-filleur, puis-je encore compter sur ton appui?

— Cela va de soi, George... A propos, combien y a-t-il de personnes dans la «boîte» qui connaissent cette disparition?

— Seulement les deux guichetiers, l'assassin Frank et moi. J'ai cru sage d'user de la plus grande discrétion. C'est pourquoi je me suis contenté de te faire dire par le téléphone que je désirais te parler tout de suite. Du reste, tu pouvais bien penser de quoi il s'agissait.

— Je me doutais, en effet, de quelque chose de ce genre, répondit flegmatiquement le maître détective. Eh bien! faisons contre mauvaise fortune bon cœur! Nous nous comporterons comme si la mise en liberté de Dazaar avait eu lieu par ordre. Laisse tes deux guichetiers reprendre tranquillement leur service; seulement donne-leur à entendre que, s'ils ne tiennent pas leur bouche close, ils se fourreront dans un bien mauvais cas. Pour le reste, remets avec confiance toute l'affaire en mes mains.

— Avec plaisir. Mais qu'adviendra-t-il de Dazaar?

— Je le ramènerai ici, quand je devrais y mettre une année, répondit le grand détective d'un air peu tendre.

— Si tu parles de ce ton, je ne voudrais pas être dans la peau de ce Dazaar. Mais ne crois-tu pas que nous ferions bien de faire une visite à sa villa sur l'Hudson?

— Je suis venu ici avec cette intention. Cependant, comme je te le faisais observer tout à l'heure, je voudrais faire la besogne tout seul.

— Je te l'accorde, avec ma bénédiction, Nick; d'autant plus que nous autres, de la Centrale, une fois cette histoire heureusement terminée grâce à tes soins, nous plierons sous le faix des lauriers! dit l'inspecteur McClusky en reprenant sa bonne humeur. Mais ne t'engages-tu pas dans une entreprise trop dangereuse pour un seul? Le Dazaar me fait l'impression d'un individu à qui il ne fait pas bon de marcher sur le pied. Il est capable de mordre.

Nick Carter plia les épaules.

— Il en est de même avec tous les malfaiteurs. Mais ce Dazaar m'a défié; c'est un homme sinistre et dangereux pour la société, et je suis résolu, en conséquence, à le rendre incapable de faire du mal désormais.

— Par la même occasion, nous apprendrons, j'espère, de quel pays il est réellement et quelle est la cause de sa venue à New-York.

— Je peux te le dire dès maintenant, George, déclara le grand détective d'un ton grave. Tu as peut-être entendu déjà parler des adorateurs du Diable?

— Certainement. Ce sont des espèces de fous, qui rendent foi et hommage à l'esprit malin et qui

mènent des danses mystiques autour de son image, n'est-ce pas ?

— On attribue, en effet, ces enfantillages aux adorateurs du Diable, et, s'ils ne faisaient rien de plus mal, on pourrait les laisser tranquilles. Mais cette secte, qui a son origine et son siège là-bas, au Tibet, est l'association la plus dangereuse qu'il soit possible de concevoir. Elle institue la lutte des Ténèbres contre la Lumière. Les adorateurs du Diable attaquent tout ce que les hommes tiennent pour noble et sacré, et ils s'efforcent de dérober à la Nature ses secrets les plus cachés, dont ils se servent pour tenter de subjuguer le monde entier.

— Mais c'est de la folie pure! s'écria l'inspecteur McClusky en secouant la tête.

« Je ne t'en serais pas moins infiniment reconnaissant, reprit-il, si tu voulais combler les lacunes de mon instruction sur ce sujet; car, en somme, il me paraît qu'on ne sait pas grand'chose sur ces mystérieux individus.

— En effet, et je n'en sais pas beaucoup moi-même. Cependant je vais te communiquer ce qui m'en est connu.

« Il y a des milliers d'années, dit la légende, avant que notre histoire du monde telle que nous la connaissons aujourd'hui, fût à son commencement, vivait au milieu des solitudes montagneuses et inaccessibles du Tibet, dans un isolement rigoureux, une caste de savants. Ils approfondissaient le problème de l'Etre et s'occupaient surtout de toutes les sciences que nous réunissons de nos jours sous le nom générique d'occultisme. Cela embrasse, comme tu le sais, les phénomènes de la vie de la nature et de la vie de l'âme, — l'hypnose, la lucidité ou seconde vue, la télépathie, la transmission de la pensée, le somnambulisme, le dédoublement du moi, et toutes les choses qui ne s'expliquent pas clairement par ce que nous savons des forces et des propriétés de la nature.

« En possession de toutes les traditions primitives, ces hommes ont toujours et inlassablement étudié ces questions depuis les premiers temps, et ils ont sur notre savoir, à nous, une avance de je ne sais combien de milliers d'années. Beaucoup de choses qui nous paraissent incompréhensibles, sont depuis longtemps pour ces Tibétains des points acquis.

« Naturellement, il n'y a qu'un très petit nombre d'entre eux qui aient atteint le plus haut degré de perfectionnement, — et Dazaar compte parmi ces chefs spirituels.

L'inspecteur McClusky avait écouté Nick Carter avec un intérêt croissant.

— Nick, dit-il en respirant longuement, si je ne savais qu'en pareille matière tu ne te livres pas à la plaisanterie, je serais tenté de croire que tu veux te moquer de moi. Mon Dieu! si ce que tu dis est vrai, s'il existe véritablement des hommes qui nous sont tellement supérieurs par la science, qu'ils peuvent jouer avec nous comme un enfant avec une mouche, — ne devons-nous pas redouter presque de vivre!...

— Il y a plus de choses entre le ciel et la terre que ne l'imagine notre science prise à l'école et dans les livres, dit d'un air pensif le détective, qui aimait à répéter certaines sentences. Le but unique de l'humanité est de se rapprocher de l'idéal divin, de devenir parfaite; et les révoltés, ceux qui s'éloignent de cet idéal et font appel à tout ce qu'ils savent pour essayer de le détruire, resteront toujours, en dernière analyse, des trompeurs trompés. Eh bien! c'est cette science nuisible et fausse que je veux attaquer à tout risque! Quand même Dazaar s'entendrait cent fois mieux à m'inquiéter et à m'éblouir par des merveilles naturelles incompréhensibles pour mon esprit, — il ne me dépouillera pas de mon sain et robuste entendement d'homme, et je pense que cela me suffira, dans ce combat à outrance, pour être finalement victorieux.

La Maison enchantée.

Comme le maître détective, arrivé devant la maison qu'il habitait, levait le pied pour monter les degrés de pierre du perron, il fut fort étonné de voir la porte d'entrée grande ouverte.

Le corridor était vide; pas une créature humaine ne se montrait, et pas le moindre bruit ne se faisait entendre.

Le portemanteau, dans le vestibule, supportait, comme d'ordinaire, plusieurs chapeaux et paletots.

Ce n'était pas un vulgaire voleur qui s'était introduit chez le détective en laissant la porte ouverte; car, dans ce cas, il n'aurait pas manqué d'emporter cette garde-robe avec lui.

Lorsque Nick se fut assuré que les revolvers qu'il portait cachés dans les bras de son veston, et qu'il lui suffisait d'une brève secousse pour faire glisser dans ses mains, se trouvaient bien à leur place, il franchit le seuil de sa maison.

Une tranquillité, un silence lugubre régnait partout. Nick Carter était sur le point de s'engager dans l'escalier pour monter au premier étage, lorsque son regard tomba sur une feuille de papier écrite fixée à la tenture de la muraille par la lame aiguë d'un couteau-poignard.

— C'est renversant! murmura le détective, stupéfait. Un couteau de Dazaar!... Le drôle doit en avoir une collection! C'est également la même écriture que celle du billet que j'ai trouvé ce matin. Ma foi, je dois le dire à son crédit, mon ennemi n'est pas homme à temporiser; il vous laisse à peine le temps de respirer... Mais c'est ce qu'il me faut; j'aime la vivacité et l'entrain dans le combat!

Il arracha la lame du mur et lut la lettre, qui était ainsi conçue:

«Cher ami Carter,

«Assez dormi?... Dommage que vous ayez été si pressé de sortir pour vous faire raconter par votre ami McClusky comment j'ai pris congé à l'anglaise de son hospitalité policière. Du reste, pareille cellule est véritablement un séjour intolérable, surtout pour un gentleman qui se respecte un peu. En revanche, j'ai passé une demi-heure agréable dans votre maison, tout en regrettant votre absence. Je l'ai visitée, ai-je besoin de vous le dire? de la cave au grenier. Tout y est propre et gentiment installé, cher Carter. Particulièrement votre idée de la relier à des maisons des deux rues latérales par des galeries souterraines, de manière à pouvoir, tranquillement et sans être remarqué des passants, sortir à volonté de chez vous, mérite mon entière approbation. On doit vous accorder cela, vous avez su vous servir très rationnellement de votre petite cervelle d'homme. Naturellement, j'ai eu à cœur de vous laisser des témoignages d'une visite que vous n'aviez pas sollicitée, et je me suis permis, en conséquence, de plonger dans le sommeil les habitants de votre maison, — petit plaisir bien innocent, comme vous serez le premier à le reconnaître, cher Carter.

«Ne voyez dans tout ceci qu'une plaisanterie inoffensive. Si je vais encore une autre fois dans votre logis, ce sera pour vous montrer mes griffes et vous frapper d'un coup dont vous ne vous remettrez pas de sitôt. Mais avant que cela arrive, il est probable que nous nous reverrons souvent.

«Adieu, mon cher Carter; comptez sur moi pour faire en sorte qu'en attendant, le temps ne vous dure pas.

«Dazaar.»

Le détective, hochant la tête, mit ce nouveau message dans sa poche.

— Exactement comme le Dr. Quartz, de bienheureuse mémoire! se dit-il en montant l'escalier. Ce coquin souffre de la rage épistolaire; elle pourrait bien finir par lui être fatale.

Lorsque Nick Carter entra dans la gentille chambrette où sa cousine Ida avait coutume de se retirer à ses heures de loisir, le spectacle qui s'offrit à ses yeux le fit reculer d'effroi.

La jeune fille était renversée dans les coussins de son grand fauteuil, retenant de ses mains croisées un livre ouvert, qui reposait sur ses genoux et qu'elle lisait apparemment lorsque ses yeux s'étaient fermés.

Son visage était aussi blanc que de la neige, et, contrastant avec cette blancheur, une croix rouge de sang se dessinait sur son front.

Sur le sofa était étendue la femme de chambre.

Celle-ci aussi avait les yeux fermés et dormait.

Dazaar, à l'aide de quelques lignes noires habilement tracées, avait changé l'expression mutine de son frais minois en une grimace vraiment diabolique; la main droite pendait, inerte, et la gauche reposait sur une tête de mort, placée près d'elle sur le sofa.

Très effrayé, le maître détective se pencha sur sa cousine et la secoua violemment par le bras.

Au bout d'un moment elle ouvrit péniblement des yeux qui regardèrent, effarés et sans avoir l'air de le reconnaître, celui qui la réveillait.

— Ah! je dormais profondément! fit-elle d'un ton maussade, en se frottant les paupières.

Puis, son intelligence s'éveillant après son corps, elle eut un sursaut et s'écria :

— Qu'est-ce que j'ai, Nick ? Mes doigts sont tout blancs !

D'un saut elle fut devant la glace, et aussitôt elle recula de plusieurs pas.

— Nick, au nom du Ciel, cette mine que j'ai, qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que tu m'as fait ? balbutia-t-elle, les lèvres tremblantes.

— Dazaar ! répondit laconiquement le détective.

Pendant ce temps, la femme de chambre s'était réveillée à son tour.

Elle jeta des cris d'effroi en voyant que sa main tenait un crâne grimaçant, et que sa figure était plus grimaçante encore.

Ce ne fut qu'à grand'peine que Nick Carter parvint à calmer en une certaine mesure l'émotion de la pauvre fille.

Ida, au contraire, s'était remise promptement et avait couru à son cabinet de toilette, pour se nettoyer le visage et les mains.

Elle revint quelques minutes après, en disant tout bas :

— Ce n'était que de la farine.

Elle descendit avec Nick Carter au sous-sol, où se tenaient les gens de l'office.

La vieille gouvernante, assise à une des fenêtres de la cuisine, dormait, la tête appuyée sur ses deux mains. Son brave visage ridé était tout barbouillé de suie.

La cuisinière et les deux bonnes étaient suspendues par la ceinture à de gros crochets de fer fixés dans le mur pour y accrocher la batterie de cuisine ; toutes les trois dormaient !

De son bras vigoureux, Nick Carter décrocha ces ustensiles d'un nouveau genre et les fit revenir à leur état naturel en les secouant.

De son côté, Ida débarbouillait la vieille gouvernante, pour qu'elle n'eût pas si peur en apprenant ce qui était arrivé.

Les choses furent promptement remises en ordre : après quoi, Nick Carter et sa cousine allèrent voir les autres chambres de la maison.

Patsy se trouvait dans la sienne et dormait comme un mort.

Du plafond pendait à un fil ténu un de ces couteaux particuliers dont Dazaar devait posséder plusieurs douzaines. La pointe, acérée comme une aiguille, n'était qu'à quelques lignes de la tête du détective endormi.

Etendu tout de son long, il avait les bras et les jambes attachés aux quatre coins du lit par de fines lanières de cuir.

Nick Carter commença par écarter avec précaution le couteau-poignard, puis il trancha les liens de son jeune collaborateur et le réveilla.

Patsy, pas plus que les autres, ne pouvait expliquer ce qui lui était arrivé. Il savait seulement qu'il avait été envahi soudain par une singulière fatigue, si bien qu'il s'était jeté sur son lit, où il s'était aussitôt endormi profondément.

Nick Carter alla ensuite à son cabinet de travail. Cette pièce ne s'ouvrait qu'en pressant sur le levier d'un mécanisme caché, dont Ida, Chick, Patsy et Ten Itchi étaient les seuls à avoir le secret.

Néanmoins la porte en était grande ouverte, et le détective n'eut besoin que d'y jeter un regard pour être certain que Dazaar avait examiné le contenu de son bureau et de l'armoire où il rangeait ses dossiers.

Sur son pupitre était étalé un dossier neuf, dont la chemise de papier épais portait cette inscription, de la main que le détective commençait à trop bien connaître :

CHAT CONTRE SOURIS. — Domptement, humiliation et annihilation de Nick Carter, racontés par lui-même.

Avant que Nick pût pousser plus loin son enquête, la sonnette du téléphone retentit.

C'était Ten Itchi qui appelait le maître.

— Eh bien ! qu'as-tu à annoncer ? demanda Nick Carter.

— Peu de chose, Maître. La dame qui vous a rendu visite et qui s'est éloignée dans un élégant coupé, a traversé l'Hudson pour entrer sur le territoire de New-Jersey. Elle se trouve en ce moment dans une maison semblable à un palais, qui fait partie d'une très vaste propriété nommée le Pays du Rêve, « Dreamland ».

— J'ai déjà entendu ce nom, fit le maître détective. Y a-t-il autre chose ?

— Oui ; Thompson, l'homme assassiné...

— Eh bien ! qu'y a-t-il à son sujet ?

— Il avait une propriété en bordure de Dream-

land, et personne ne comprend sa disparition. Il fréquentait quotidiennement à Dreamland, dont la propriétaire se nomme Irma Plavatski.

Nick Carter frissonna; mais il resta maître de lui-même.

— Voilà un renseignement extrêmement précieux, dit-il.

— C'est pour cela que je vous ai dérangé, Maître. Vous m'aviez donné l'ordre, immédiatement après que Thompson eût été assassiné d'un coup de couteau, chez vous, de prendre de lui un croquis exact. Je l'ai fait; vous trouverez tout dans la cachette pratiquée sous mon lit, en dessous du parquet. Vous savez qu'il suffit de presser le ressort pour que les lames du parquet glissent l'une sous l'autre.

— Je sais. Quoi encore?

— Si vous voulez avoir une entrevue avec cette dame, il vous conviendra peut-être de lui faire visite sous les apparences de Thompson, car elle ne sait encore rien de la mort de son voisin.

— Ma foi, Ten Itchi, c'est une bonne idée, et je vais la suivre. Tu te tiendras à proximité là-bas, de façon que je t'aie sous la main en cas de besoin. Au revoir!

Il raccrocha les récepteurs et réfléchit un long moment, les sourcils froncés.

— C'est une entreprise pleine de périls, murmura-t-il enfin. Sans doute ce palais, dans cette propriété si bien nommée Dreamland, le Pays du Rêve, n'est autre chose qu'un des lieux de refuge de Dazaar. Il ne s'aventure plus naturellement dans la demeure que je lui connais déjà, et je peux me considérer comme certain qu'il s'est envolé par-dessus l'Hudson et qu'il se cache à Dreamland. Eh bien! ceci paraissant un fait acquis, voilà qui est décidé, je risque le paquet. Je ne saurais mettre assez promptement ce démon incarné dans l'impossibilité de nuire. Je me le dois à moi-même, que dis-je! au genre humain!

Sur ces mots, Nick Carter se rendit à la chambre de Ten Itchi, et après avoir pris l'esquisse au crayon tracée par les doigts habiles du Japonais, ainsi que les notes écrites qui complétaient le signalement, — car la cachette dans le parquet avait apparemment échappé à l'œil perçant de Dazaar, — il se mit à se transformer en sosie du malheureux Thompson.

Une demi-heure plus tard, Nick Carter était la parfaite image de cette victime du Tibétain.

Tout était semblable, non pas seulement le costume et les différents objets de parure que portait le défunt de son vivant. Les traits du visage étaient les mêmes; les yeux regardaient de la même façon, et le port avait cette raideur aristocratique si commune chez les Anglais de haut rang.

Bref, ce fut Mr. Thompson en chair et en os qui sortit par la petite porte latérale de la maison du célèbre détective.

Au Pays du Rêve.

Pour aller à cette propriété bien connue dans tout le pays pour la beauté du site, mais qu'un grand mur massif dérobait de toutes parts aux regards curieux, Nick Carter avait à prendre le ferry-boat qui part du bas de la Cent-trentième Rue et, après avoir traversé l'Hudson, suit quelque temps la longue chaîne de collines dont est bordée la rive de New-Jersey.

Au point de débarquement stationnent les voitures de différentes lignes de tramways.

Nick Carter prit une de ces lignes qui, après un trajet d'une heure environ, passait non loin du but de son voyage.

En montant dans ce tramway à trolley, il crut presque qu'il n'aurait pas de compagnon de route.

Cependant, au moment où le tramway allait partir, un autre voyageur, arrivant au pas de course, le prit d'assaut.

C'était un homme entre deux âges, corpulent, au teint fortement bronzé et dont toute l'allure, aussi bien que les vêtements, indiquait un de ces propriétaires campagnards à l'aise, qu'on appelle fermiers et qui font valoir eux-mêmes leurs biens.

Nick Carter avait choisi sa place de manière à pouvoir observer discrètement tous ceux qui montaient.

Il put ainsi dissimuler l'étonnement désagréable et inattendu que lui causa l'arrivée de cet homme; car, dès qu'il le vit, il pensa que, si, au lieu de ses habits modernes, il le revêtait en imagination du costume

oriental et lui mettait un turban sur la tête, il aurait devant lui Dazaar en chair et en os.

Si ce n'était pas Dazaar lui-même, comme un autre coup d'œil plus attentif l'en fit douter, c'était du moins quelqu'un qu'on pouvait prendre pour son frère jumeau.

Les traits de son visage étaient les mêmes; ils semblaient seulement un peu plus gros, un peu plus épais, un peu moins spiritualisés, si l'on peut dire.

Mais ces différences ne pouvaient frapper qu'un observateur extraordinairement sagace. Tout policier ordinaire, muni d'un mandat d'arrêt contre Dazaar, l'aurait certainement exécuté en conscience sur la personne du fermier.

Celui-ci était resté sur la plate-forme d'arrière et paraissait absorbé dans la contemplation du panorama de New-York, qui s'offrait magnifiquement aux yeux sur la pente raide de cette colline.

Le car monta rapidement jusqu'au fort Lee; là, il fit un coude et s'engagea dans le bois épais qui recouvre le sommet du plateau.

A cet endroit, le fermier ouvrit la porte de la voiture, entra dans l'intérieur et alla s'asseoir à une certaine distance du détective, sur lequel il porta les yeux d'un air indifférent.

Mais aussitôt il eut un violent mouvement de surprise; son regard se fit plus aigu; il se leva de sa place, resta un moment debout comme hésitant, regarda Nick Carter encore une fois et vint se planter devant lui.

Le maître détective crut sage d'entamer lui-même la conversation. Il eut un petit rire bref et dit de l'air le plus naturel du monde:

— On dirait que vous me connaissez, à la façon dont vous me regardez, à moins que ce ne soit une ressemblance et que vous ne me preniez pour un autre.

— Je ne sais pas au juste ce que je dois répondre à vos questions, répliqua le fermier; mais une chose est certaine pour moi; je jurerais que je vous ai vu, il n'y a pas une heure, dans la chapelle de la morgue, couché dans un confortable cercueil... Peut-être vous appelez-vous aussi Thompson, comme le mort?

— C'est, en effet, mon nom.

— Comment? quoi? vous êtes George Thompson? Mais alors vous n'êtes donc pas réellement mort?

— Vous pourriez bien avoir raison! répondit le détective en souriant.

— Ma foi! c'est la meilleure histoire qui me soit jamais arrivée! dit le fermier d'une voix entrecoupée par des éclats de rire, en se laissant tomber assis sur la banquette, à côté du détective.

— Mais je vous en prie, pourquoi donc serais-je mort? demanda candidement le prétendu Thompson.

— Pourquoi?... Oh, oh! a-t-on jamais rien entendu de pareil? Ah, ah, ah! Pourquoi vous seriez mort?... Mais, cher Monsieur, votre cadavre gît déjà sous terre à l'heure qu'il est, et vous voilà ici, voyageant dans un car à trolley!... Si cela n'est pas comique, j'avoue que je ne m'y connais plus. Ah, ah, ah!...

— Voyons, plaisanterie à part, je me sens tout de même assez vivant, dit le détective en toussant vigoureusement pour montrer qu'il avait un bon «creux», suivant l'expression vulgaire. Peut-être serez-vous assez aimable pour me dire comment vous êtes amené à me confondre avec un mort?

— L'explication n'est pas compliquée. Je vous ai vu fréquemment voyager sur cette ligne; je vous connais donc bien. D'un autre côté, j'ai eu aujourd'hui, par hasard, à entrer à la morgue. J'ai un cousin qui est entrepreneur de pompes funèbres, et j'avais à lui parler de quelque chose d'important et d'urgent; de sorte que je suis allé le trouver à la morgue. On y célébrait des funérailles, et comme je suis un peu curieux, je me suis glissé dans la chapelle et j'ai assisté à la cérémonie.

— Et c'est alors que vous m'avez vu.

— Très certainement. Non seulement je vous ai vu dans le cercueil, mais j'ai entendu le pasteur écorcher votre nom, et je peux même vous répéter le texte de son prêche... Quand on se rencontre aussi fréquemment que nous le faisions, on prend un certain intérêt l'un pour l'autre, et c'est fort naturel.

«Dieu du ciel! pensais-je en moi-même; le pauvre Mr. Thompson! N'est-ce pas terrible? Devoir quitter la vie si brusquement! C'est donc pour cela qu'il avait disparu sans qu'on sût comment, il y a quelques jours! Les voisins vont en faire des yeux quand je leur servirai tout chaud tout bouillant cette histoire!... Et là-dessus je monte en tramway, pour vous voir devant moi sain et sauf, bien vivant!...

«Si cette affaire-là n'est pas cocasse, je le répète,

c'est qu'il n'y a plus rien au monde qui soit capable de faire crever de rire les gens!

— C'est égal, je peux me figurer un bon nombre de choses qui m'égaieraient mieux que celle-là, repartit le détective tranquillement. Mais avec qui ai-je le plaisir?...

— Vous devriez pourtant me connaître; je suis Myers...

— Vous habitez ici, dans le voisinage?

— Mais nous sommes pour ainsi dire voisins, Mr. Thompson. Je suis le régisseur de Dreamland.

— Ah! bien, j'y suis. Je m'explique pourquoi votre figure ne me semblait pas inconnue.

— Miss Plavatski se réjouira de vous revoir.

— Vraiment? Croyez-vous qu'elle ait seulement remarqué mon absence?

— Ah! je vous en prie, Mr. Thompson, ne dites pas cela! Vous devriez mieux connaître miss. Quand vous passiez un jour sans venir la voir, elle ne manquait jamais de s'informer s'il ne vous était rien arrivé. A plus forte raison est-elle inquiète maintenant que voilà quatre grands jours qu'on ne vous a vu! J'avais réellement peur d'avoir à lui apporter la nouvelle de votre mort. En vérité, vous ne pouviez pas nous faire un plus grand plaisir, à nous tous, que de ne pas mourir. Mais qui peut être l'individu qui s'est fait enterrer aujourd'hui sous votre nom?

— Oui, j'aimerais assez à le savoir. En tout cas, ce n'est pas moi, vous pouvez m'en croire sur parole.

— Ah, ah! un joli mot, Mr. Thompson, très joli! C'est tout de même dommage que vous n'ayez pas vu le cadavre. La ressemblance est simplement incroyable.

— Vous allez jusqu'à la maison?

Le fermier, qui, de son côté, ressemblait d'une façon si frappante à Dazaar, fit un signe de tête affirmatif et dit:

— Alors vous pourriez venir avec moi; cela ferait un très grand plaisir à miss...Mais non, attendez! Il faut que je descende au prochain carrefour, pour une commission pressée que j'ai à faire. Dans tous les cas, nous nous retrouverons bientôt. Au revoir, Mr. Thompson. Vous êtes vraiment le mort le plus vivant que j'aie rencontré de ma vie! Ah, ah, ah!

Sur ce, le fermier Myers se leva et passa sur la plate-forme d'arrière.

Le car ne tarda pas à s'arrêter; le soi-disant régisseur de Dreamland fit encore une fois un signe de l'œil au détective, descendit et alla à ses affaires.

Dix minutes plus tard, Nick Carter était parvenu aussi loin que le tramway pouvait le mener.

Il avait encore à marcher à travers une contrée boisée pendant une demi-heure environ, avant d'atteindre la clairière au bout de laquelle s'élevait la haute muraille qui entourait le domaine de Dreamland.

— Ma foi! cette résidence isolée, en pleine campagne, semble faite exprès pour Dazaar et ses diableries, se dit Nick Carter en reprenant son monologue. Dans tout le pays on croit la maison hantée, ce qui fait qu'on évite ce voisinage. Du reste, elle est située tellement à l'écart de toute autre habitation humaine, — sauf la maison de Thompson, — qu'aucun cri d'appel ou d'alarme ne serait entendu de personne.

«Mais qui est ce fermier Myers? continua le détective dans son monologue intérieur. C'est Dazaar dans une autre édition et sous une autre reliure. Comment m'y tromperais-je? Il y a entre eux au moins autant de ressemblance qu'il y en a en ce moment entre le pauvre Thompson et moi!

Il n'avait pas fait beaucoup de chemin, lorsqu'il aperçut à un tournant un homme d'aspect vigoureux, qui marchait à grandes enjambées.

C'était le facteur rural. Nick Carter l'aborda, et l'homme parut tout disposé à lui donner les renseignements qu'il lui demandait.

— Myers? fit-il, en traînant sur le mot comme pour mieux y réfléchir. Et il serait régisseur de Dreamland?... C'est la première nouvelle. Je ne vais pas du tout à Dreamland, car ces gens-là ne reçoivent aucune correspondance par la poste. Je n'en suis pas fâché, d'ailleurs; ce sont tous des damnés païens qui sont venus au monde là-bas, en Asie, et de la compagnie de qui je prie le Seigneur de me garder. Mais c'est égal, s'il y avait là un intendant du nom de Myers, je le saurais.

Le maître détective allait poursuivre sa route, lorsqu'une idée soudaine lui vint.

— Voulez-vous gagner un dollar? demanda-t-il.

— Je serais curieux de voir un homme qui ne voudrait pas!

— Il s'agit d'aller aussi vite que possible porter une dépêche, sur le contenu de laquelle vous

devrez, en toute circonstance, avoir la bouche absolument close.

— Je ferai la commission avec un double plaisir, Monsieur. Je m'en retourne justement à notre bureau de poste, et je sais très bien tenir mon bec fermé, surtout quand on me le bouche avec un dollar, déclara le facteur en riant, enchanté de sa plaisanterie.

— Alors attendez une minute, dit le détective en arrachant une feuille de son carnet et en y écrivant rapidement quelques lignes.

«Voici la dépêche, ajouta-t-il en la lui tendant. Ayez-en bien soin. Et maintenant, voici le dollar promis.

Le facteur prit le feuillet et eut un mouvement de surprise en jetant les yeux sur l'adresse, ainsi libellée:

«Bureau Central des détectives, Hôtel de la Police; New-York.»

— Ça, c'est une autre chanson! grommela-t-il. Alors, vous-même, vous êtes un détective?

— Bien entendu! J'espère que vous ne m'en voulez pas pour cela?

— Je m'en garderais bien, répondit le facteur en riant et en regardant le papier de plus près.

«Dix hommes...ce soir...tout près de Dreamland». Oh! oh! reprit-il en sifflant entre ses dents. La dépêche sera remise ponctuellement, vous pouvez compter sur moi, Monsieur. Cette bande de coquins, aux âmes aussi noires que la peau, rend tous les environs mal sûrs; sans compter que c'est déjà assez solitaire, par ici, et que nous avons souvent à porter des lettres chargées et d'autres valeurs!

— Prudence est mère de sûreté, se disait le maître détective en continuant son chemin. Je voudrais bien réussir à pincer ce Dazaar...Et d'un autre côté, cette...cette Irma Plavatski, comme elle se nomme, j'ai besoin de la voir encore, et d'un peu plus près. Elle ne se moquera pas toujours de moi.

«J'ai pu avoir une défaillance une fois, me laisser dominer par l'afflux impétueux de mes souvenirs; mais la seconde fois, ça ne se passera pas comme ça. Cette femme n'est qu'une comédienne d'une habileté raffinée, et je suis bien déterminé à lui arracher son masque du visage.

Enfin le maître détective arriva en vue de la grande maison, qui, avec les vastes ailes et les nombreuses et importantes annexes qu'on y avait successivement ajoutées, présentait un aspect assez hétéroclite et disgracieux, et manquait absolument de style.

Il était visible que maintes générations avaient apporté leur contribution à cet édifice et l'avaient modifié et déformé suivant leurs besoins, si bien qu'à la fin il n'apparaissait plus que comme un complexe assemblage de constructions rangées les unes contre les autres, sans harmonie et sans unité.

Plusieurs corps de bâtiments étaient élevés de deux étages et même plus; mais le logis principal n'en avait qu'un, et la partie la plus ancienne ne consistait qu'en un rez-de-chaussée surmonté d'un énorme toit.

— Qui ne risque rien n'a rien, murmura Nick Carter en lui-même, en entrant par une grande grille de fer, à demi rongée par la rouille, dans le jardin, vaste comme un parc, qui entourait la maison de tout côté, et en se dirigeant vers la porte d'entrée du corps de logis principal. Je ne m'étonnerais pas que mon bon ami Dazaar fût prévenu de ma venue, car ma rencontre avec le prétendu régisseur Myers n'est pas due au hasard, c'est une chose bien certaine. Si ce personnage n'était pas Dazaar lui-même, ce qui se peut, il est probable que c'était un des sept démons dont Dazaar prétend être le chef. Après tout, en ce qui concerne le nombre de ses associés et complices, il m'a peut-être dit la vérité.

«Quant à ce Myers, il était posté sur la jetée où s'amarre le ferry-boat venant de New-York, et il avait pour mission de dévisager avec soin chacun des passagers. C'est pourquoi il n'a paru dans la voiture du tramway qu'au moment même du départ. Quand il a cru m'avoir étudié suffisamment, il a descendu pour informer Dazaar par le téléphone ou quelque autre moyen de communication que je ne connais pas.

«Eh bien! arrive que plante! En tout cas, je suis bien décidé à mettre cet être ténébreux hors d'état de nuire, lèvrais-je y laisser la vie!

Comme il posait la main sur le bouton de la sonnette, la pensée lui vint qu'il n'avait encore vu Ten Itchi nulle part.

Il était cependant convaincu que son auxiliaire japonais se cachait dans le voisinage, et il lui paraissait étonnant que le jeune homme n'eût pas donné jusqu'alors le moindre signe de vie.

Son regard chercheur s'arrêta alors sur le scintillement d'une mince colonne liquide qui jaillissait d'une nappe d'eau brillante et qu'on apercevait à travers les arbres du parc.

Ce jet d'eau était évidemment alimenté par l'Hudson, au-dessus duquel se trouvait Dreamland.

— Parbleu! se dit le maître détective en regardant par une échappée la ville de New-York, qui se déployait sur la rive opposée; c'est de l'autre côté que s'élève le château de Dazaar, où j'ai traversé de si étranges épreuves et où il ne s'en est fallu que de l'épaisseur d'un cheveu que mon pauvre Patsy fît la connaissance tout à fait intime de la Vierge de fer. Je commence à comprendre maintenant. Mais ce que je ne comprends toujours pas, c'est pourquoi je ne suis pas arrivé à cette conclusion plus tôt; j'aurais pris des mesures tout autres et qui auraient vraisemblablement agi d'une manière plus efficace. Quoi qu'il en soit, je me tromperais singulièrement s'il n'y avait pas, sous l'Hudson, un tunnel faisant communiquer les deux édifices et permettant ainsi à Dazaar et à sa bande de troubler à leur fantaisie tantôt New-York, tantôt l'Etat de New-Jersey, et surtout de se mettre avec facilité et prestesse à l'abri des recherches des autorités. Je ne serais nullement surpris que Ten Itchi eût fait la même observation avant moi, et que ce fût la raison de son absence, ou plutôt de son invisibilité.

Il entendit des pas se rapprocher à l'intérieur, et presque aussitôt la porte s'ouvrit.

Dans l'encadrement apparut une femme âgée, courte et trapue, au type russe très prononcé, et dont les traits étaient raidis dans une immobilité de cadavre.

Seul son regard, sans éclat et comme émoussé, mettait dans cette figure une navrante expression de vie.

Le maître détective eut beaucoup de peine à maîtriser son émotion.

Cette vieille femme n'était autre qu'une dame Aïra, qui avait d'abord été la bonne d'enfants et plus tard la gouvernante d'Irma, et qui appartenait à une très bonne, mais très pauvre famille noble de Russie.

Il se rappela que, le matin même, la belle jeune femme dont il avait reçu la visite, avait parlé de la dame Aïra.

Il n'avait alors attaché à ces paroles aucune importance; mais maintenant qu'il avait Aïra en personne devant lui, il se sentait envahi, répétons-le, par une émotion puissante, en pensant avec quel amour et quelle abnégation l'excellente femme s'était dévouée à la jeune créature dont elle avait la garde.

Y avait-il donc quelque chose de vrai dans les monstrueuses affirmations d'Irma?

— Non, non, mille fois non! criait une voix dans l'âme du détective. Sois sur tes gardes et ne te laisse pas duper! Les morts ne reviennent pas...non, jamais! Irma est morte, et, par conséquent, cette femme, qui se donne pour elle, est une trompeuse. Tout moyen de lutter est bon pour ce Dazaar; ce qu'il veut, c'est plonger ton esprit dans la nuit de la démence!

— Vous auriez, en vérité, mieux fait de ne jamais revenir ici! dit la Russe aigrement, en faisant mine de montrer le dos au visiteur, sans en dire davantage.

Sur le premier moment, Nick Carter fut si décontenancé qu'il ne trouva rien à répondre; il avait toujours été la bonté même pour la compagne d'Irma, et elle avait paru sincèrement s'attacher à lui. Comment expliquer ce revirement?

Mais il se rappela tout à coup qu'il n'avait pas à s'en étonner, car il avait pris l'apparence de Thompson, et Aïra ne l'avait connu que sous ses dehors de jeune et élégant mondain.

Il lui cria de rester, d'abord dans la langue natale de Thompson, puis en russe, qu'il parlait couramment, comme presque toutes les langues vivantes.

Elle obéit immédiatement.

Mais le regard méfiant qu'elle jeta au détective apprit à celui-ci que, si elle avait pu être trompée par son apparence, elle ne l'était pas par sa voix.

— J'ai attrapé un fameux rhume! fit-il en toussant bruyamment. Faites-moi entrer au salon, je vous en prie.

Lorsqu'ils furent l'un en face de l'autre, dans un salon de réception splendide, la vieille le regarda fixement de ses yeux mornes.

— Vous n'auriez jamais dû remettre les pieds dans cette maison, George Thompson, dit-elle enfin d'un ton revêche. Vous avez la vue courte, plus courte que celle d'un oiseau de nuit pendant le jour. Vous vous laissez endormir et égarer par ce démon, et vous oubliez l'honneur et la fierté qui conviennent à un homme, simplement pour rendre plus malheureuse une

pauvre jeune fille qui l'est déjà. De quoi voulez-vous encore la dépouiller, cette créature pauvre entre les plus pauvres? Ne lui avez-vous pas déjà pris l'intelligence, le cœur, l'âme et le corps, tout son être, en un ?

Elle avait dit ces paroles avec une chaleur passionnée.

Le ton haut sur lequel elle parlait et toute sa manière d'être montraient au maître détective que Dazaar n'était pas dans la maison; autrement, elle n'aurait certainement pas osé parler de lui en ces termes.

Cela décida Nick à brusquer les choses et à tenter un coup hardi.

— Je n'ai que l'apparence de Thompson, dit-il à voix basse. En réalité, c'est Nick Carter que vous avez devant vous.

— Nick Carter? répéta la femme, sans que rien dans sa physionomie indiquât une émotion quelconque, contrairement à ce qu'attendait le maître détective. Nick Carter?

— Vous devez pourtant vous souvenir encore de moi... Nous nous sommes connus, quand j'étais un peu plus jeune d'âge et d'aspect, il y a cinq ans, à Paris. Ne vous le rappelez-vous plus? Vous étiez la compagne fidèle, la protectrice de ma fiancée, de mon inoubliable Irma, et nous avons pleuré ensemble sur son cercueil, quand elle est morte!

La vieille dame passa la main sur son front; un violent effort intérieur se reflèta sur son visage. On eût dit qu'elle voulait chasser de force de devant ses yeux un nuage impénétrable qui l'empêchait de voir le passé.

— Ce n'était qu'un songe, dit-elle enfin en hésitant.

— Un songe?

Dame Aïra hocha la tête affirmativement plusieurs fois.

— Rien qu'un songe, répéta-t-elle.

Ses traits avaient perdu toute expression.

Ses paroles faisaient sur le détective l'impression désagréable d'une leçon apprise par cœur et récitée machinalement par une bouche d'enfant.

— Un songe, répéta-t-elle. Irma n'était pas morte du tout.

— Pas morte! balbutia Nick Carter, la voix altérée.

Il eut comme un éblouissement, ses jambes fléchirent, et il dut se retenir au dossier d'un siège pour ne pas tomber.

— Non; Irma n'était pas morte...je l'avais rêvé, reprit Aïra d'une voix blanche, au son de laquelle s'éteignit l'éphémère lueur d'espoir, rallumée un instant au cœur de Nick Carter. Il s'est alors passé six mois bien tristes, jusqu'à ce qu'elle me fît rappeler.

«Je crus d'abord que j'en perdrais l'esprit. En la revoyant, je la pris pour un spectre, car j'avais aidé moi-même à la coucher dans le cercueil, ma chérie! Mais elle n'était pas morte, non; je l'avais rêvé!... Elle était seulement autre, tout à fait autre, si muette, si froide!... Et après, elle restait presque toujours sur sa chaise-longue, comme si elle avait elle-même la sensation d'être morte véritablement.

«Mais la vie était en elle.

«D'abord elle dormait presque tout le temps; maintenant, au contraire, elle est presque toujours éveillée. Pourtant, l'ancienne Irma n'est plus. La douce enfant a péri...ou bien elle n'a jamais vécu qu'en songe...je ne sais pas. Je suis une vieille femme, et ma pauvre tête est lasse et faible.

Nick Carter était en proie à une vive émotion.

Tout, dans la personne de la fidèle et dévouée gardienne d'Irma, lui disait qu'elle aussi était une victime des diaboliques machinations de Dazaar.

Elle n'était plus qu'un automate humain, qui répétait ce qu'on lui faisait dire à la manière d'un graphophone.

Très probablement, elle vivait à l'état hypnotique, ou sous l'influence du magnétisme animal, qu'on nomme aussi quelquefois mesmérisme.

— Ainsi vous ne connaissez pas du tout Nick Carter? dit le détective, reprenant le même sujet par un autre côté.

— Oh! si; j'ai lu beaucoup de choses sur lui; j'ai même rêvé que je l'avais rencontré jadis. C'était, je le croyais du moins, à l'époque de la mort d'Irma. Nick Carter est un grand détective, qui sait presque aussi bien se déguiser que Dazaar lui-même.

— Je n'en suis pas moins Nick Carter en personne, et vous pouvez en croire ma parole, bonne Aïra; vous n'avez pas rêvé la mort d'Irma, ni ma présence à ce moment, et...

— Non, non, je sais le contraire; j'en suis sûre! interrompit la vieille dame, repoussant l'affirmation

du détective d'un geste de la main qui suffisait à montrer combien serait vaine toute tentative de modifier son opinion. Si vous êtes réellement Nick Carter, laissez-moi vous dire que vous êtes arrivé à la fin de vos jours... Si vous avez pu vous tirer heureusement de milliers de dangers, c'est qu'aucun n'était si redoutable que celui qui plane sur votre tête en ce moment.

— Pas possible! fit Nick Carter, un sourire dédaigneux aux lèvres.

— Vous n'avez pas besoin de sourire; je vous dis la pure vérité.

«Cette maison est si vigilamment gardée de tous les côtés qu'il n'y saurait entrer une mouche — à plus forte raison un homme — sans que Dazaar en soit informé.

«Les forces et influences mystérieuses qui règnent ici sont plus nombreuses que les grains de sable de la mer, plus puissantes que le tsar de mon pays, plus cruelles et plus perfides que l'enfer et ses démons. On entre facilement dans cette maison, mais, une fois dedans, on n'en sort plus.

«Si vous êtes réellement Nick Carter, vous vous êtes pris à un piège sans issue; et quoique vous soyez en apparence libre à l'heure qu'il est, vous êtes aussi sûrement le prisonnier de l'Ennemi que si vous aviez aux mains et aux pieds cinquante kilos de chaînes, au plus profond d'une basse-fosse.

— C'est bien un peu ce que je pensais; mais cela ne saurait ébranler ma résolution de visiter l'intérieur de cette maison et de faire connaissance avec ses habitants, dit le détective d'un ton calme.

— Alors préparez-vous à subir la destinée que vous avez provoquée vous-même...c'est-à-dire la mort!

— D'après ce que vous disiez, Thompson venait fréquemment ici? reprit Nick Carter, sans relever les dernières paroles de Dame Aïra et sans se départir de son flegme.

— Où est-il aujourd'hui? demanda la femme, en guise de réponse.

— Vous ne savez pas encore qu'il est mort?

— Non, c'est le premier mot que j'en entends dire, répondit Aïra, levant les épaules en un geste d'indifférence. Mais je m'en doutais un peu. Si vous êtes vraiment Nick Carter et que vous veniez sous le masque de Thompson, c'est que celui-ci est mort; autrement comment auriez-vous pu le connaître?

«Dazaar n'aurait jamais permis qu'il entrât en relations avec vous de son vivant. Je sais qu'il ne vous connaissait pas encore il y a cinq jours; car il a été assez imprudent pour dévoiler ici, dans cette chambre, en présence de Dazaar, qui avait pris soudainement la forme d'Irma, qu'il voulait aller réclamer votre aide contre l'Ennemi... Mais assez parlé de lui. Il en est quitte à bon marché, si l'on compare son sort à celui des autres victimes de Dazaar... N'avez-vous pas, ce matin de bonne heure, reçu la visite d'une dame? demanda brusquement Aïra d'un ton naturel et d'un air d'intérêt, comme si, en changeant de sujet, elle se soustrayait à l'influence qui tout à l'heure semblait lui dicter ses réponses.

En même temps, elle regardait le détective d'un œil scrutateur.

— Oui; une personne qui prenait le nom d'Irma Plavatski est venue chez moi; mais ce n'était pas ma chère morte, la véritable Irma.

— La véritable Irma n'est qu'une image de rêve, reprit Aïra avec la même expression raide et automatique qu'elle prenait chaque fois que Nick Carter abordait ce sujet. Cependant, l'autre Irma est un être double... Etait-ce la jeune fille, ou bien le démon, qui vous a fait visite?... J'avais conseillé à mon Irma, à la mienne, vous entendez bien, de s'ouvrir à vous... Mais lorsque Dazaar entre en elle, il lui fait raconter ses secrets les plus intimes; alors elle lui aura dévoilé ses projets, et c'est lui qui sera allé vers vous sous sa forme.

— En voilà assez, à la fin! s'écria Nick Carter, excédé. Avez-vous tous perdu l'esprit dans cette maison?

— Non; mais bien souvent je le voudrais, avoir perdu l'esprit et n'avoir pas à craindre Dazaar, répondit la vieille institutrice d'un ton navrant. Il arrive ici des choses si épouvantables, qu'on peut dire que c'est miracle que l'entendement d'une créature humaine y résiste.

Nick Carter réfléchit un instant, puis il s'approcha de son interlocutrice et lui dit d'une voix légère comme un souffle:

— Aïra, je ne suis pas venu ici seulement pour arracher Irma à l'influence de ce Dazaar; je suis venu aussi pour arrêter ce monstre à face humaine.

La femme le regarda fixement dans les yeux, puis se détourna en riant.

— Si vous pouvez mettre la main sur un fantôme, en ce cas, mais en ce cas seulement, vous êtes capable de vous emparer de Dazaar, dit-elle en haussant les épaules. Croyez-moi, vous ne le vaincrez jamais. Lui, d'un seul mot, peut vous détruire. Qu'êtes-vous pour vous attaquer à lui?

— L'avenir en décidera. Mais dites-moi, Irma est-elle dans cette demeure?

— Son corps, oui!

— Et où réside son âme?

— Où donc réside le vent dont le souffle passe, et où va le feu quand il est éteint? demanda en retour la Russe d'un air sombre. Dazaar vous a fait rêver d'une Irma bienheureuse, parce qu'il voulait vous préparer des maux sans fin...mais l'Irma qui vous a aimé n'a jamais vécu... Oh! ne souriez pas de ce sourire incrédule! continua-t-elle sur un ton de prière. Dazaar est tout-puissant; il peut tout, tout... Il vous a donné des rêves...et quand même vous jureriez mille fois que vous les avez réellement vécus, ce ne seraient encore que des rêves et rien autre chose!

— Ainsi Irma dort maintenant?

— Oui, et quand elle s'éveille, elle est encore pendant quelques minutes, quelques heures parfois, le pâle reflet de l'image de rêve que nous nommons Irma.

— Ne parlons pas de cela davantage, dit le détective, envahi de frissons qu'il cherchait vainement à réprimer. Vous ne pouvez peut-être pas me conduire près d'Irma?

— Venez avec moi, répondit laconiquement la vieille dame.

Elle sortit du salon, suivie pas à pas de Nick Carter.

Ce furent d'abord des escaliers rapides à monter et à descendre, des passages sinueux et sonores à parcourir; puis ils s'engagèrent dans une sorte de tunnel bas et étroit, à la voûte duquel étaient attachées d'innombrables ampoules électriques qui rendaient la place claire comme en plein jour.

Il sembla au maître détective qu'il entendait au-dessus de sa tête un grondement sourd et un roulement, comme en produirait le cours d'une puissante masse d'eau.

— C'est une maison bien vaste, dit Nick Carter.

— Oui, c'est une énorme toile d'araignée, où se sont prises et débattues bien des pauvres mouches vouées à la mort, repartit Aïra tranquillement.

Après avoir suivi d'autres passages plus élevés, la Russe s'arrêta devant une lourde porte de fer, tira une clef de sa poche et ouvrit.

Ils entrèrent dans une antichambre décorée avec goût.

Quelques marches, recouvertes de tapis précieux, menaient à une salle meublée à la mode orientale.

Enfin Aïra souleva une lourde portière, et Nick Carter pénétra derrière elle dans une pièce où ne régnait qu'un demi-jour.

Là, étendue sur un lit recouvert de moelleux coussins, une personne dormait.

Elle avait le visage tourné vers la portière, et le grand détective revit les traits aimés de la jeune fille dont le souvenir remplissait son cœur depuis cinq ans.

— Il faut que je mette tout en œuvre pour dissiper le plus vite possible cet obsédant mystère, si je ne veux pas perdre le sens moi-même, pensa-t-il en appelant à lui tout son sang-froid.

Sous l'insistance de son regard, la dormeuse devint inquiète; elle s'étira les membres et se leva à demi.

Aïra s'était agenouillée auprès d'elle et l'avait entourée tendrement de ses bras. Elle lui montra de la main Nick Carter.

Irma examina pendant un moment le maître détective; puis, d'un mouvement léger, elle se mit debout et marcha vers lui avec une expression de répugnance non dissimulée.

— L'art avec lequel vous vous déguisez est merveilleux, Mr. Carter, dit-elle; mais vous n'auriez pas pu choisir un déguisement qui me fût plus antipathique. Qu'importe, après tout? Comment êtes-vous venu ici? Je ne me rappelle pas vous avoir donné mon adresse.

«Il doit s'être passé quelque chose d'extraordinaire, s'interrompit-elle brusquement en portant la main à son front. J'ai été vous voir ce matin même chez vous; nous avons été assis dans votre salon, en face l'un de l'autre; j'étais sur le point de me retirer, et alors...oui, qu'est-il arrivé alors?... Je dois avouer que ma mémoire ici me fait complètement défaut... C'est comme un livre où il y aurait des pages blan-

ches; je ne peux pas me rappeler la moindre chose de ce qui a eu lieu ensuite.

Au Pouvoir de Dazaar.

Le détective ferma un instant les yeux pour se recueillir.

La vue d'Irma avait une fois de plus soulevé une tempête dans son cœur.

— Est-il possible? dit-il à voix basse. Rien ne vous dit comment et dans quelles circonstances vous avez quitté ma maison, et ce qui s'est produit après?

— Non, rien... Je ne sais absolument rien, murmura-t-elle tristement. Pourtant je me rappelle encore que je pressentais l'approche du changement qui allait s'opérer en moi. Alors je vous ai prié de me laisser aller; mais vous n'avez pas voulu. Vous vous teniez debout entre moi et la porte. C'est le dernier souvenir que j'aie; après, je ne sais plus rien.

— Miss Irma, dit le détective en élevant la voix; pouvez-vous réellement affirmer que, pendant que vous étiez chez moi, aujourd'hui, assise en face de moi, et que nous nous entretenions ensemble, il s'est produit une complète transformation de votre être?

«Affirmez-vous, en outre, que des phénomènes de ce genre ont lieu sans la participation de votre volonté; que vous êtes obligée de souffrir passivement qu'un autre prenne possession de votre propre Moi; que vous n'êtes plus en vérité l'être agissant, mais que c'est cette autre personne qui, dès lors, se sert de vous à son gré?

— Tout cela je le jure...et mot pour mot! affirma solennellement la jeune fille.

Nick Carter eut la sensation infiniment pénible d'une secousse électrique qui lui aurait passé à travers le corps.

Il plongea un regard sévèrement inquisiteur dans les yeux de son interlocutrice: ils brillaient, clairs et purs, aussi innocents que des yeux d'enfant.

— Ce qu'Irma dit est vrai, du moment qu'elle le dit, jeta Dame Aïra d'un ton de reproche.

— C'est bien; j'essaierai de le croire, répondit le détective.

— Vous ferez bien de vous dépêcher, riposta la vieille dame; car Dazaar va vous prendre votre volonté, à vous aussi, quelque forte que vous la supposiez. Dans sa main, vous serez comme de la cire molle.

— Toujours Dazaar! murmura Nick Carter, qui s'irritait. Et qui est-il, ce Dazaar? Voilà la centième fois que je le demande.

— Le Diable! répondit Aïra, qui frissonnait.

— Cela ne se peut guère, fit le détective; car le Diable comme vous l'entendez, avec des cornes, des pieds fourchus et une queue, n'existe pas; et s'il n'existe pas, comment Dazaar le serait-il?

— Dazaar est le Diable, affirma plus énergiquement Aïra; et j'y crois. C'est-à-dire, comprenez-moi bien, se reprit-elle très émue; je le hais et l'exècre, parce qu'il me retient prisonnière et qu'il m'a pris ma volonté; mais je le sais, il est le Diable!

— Et vous croyez à tout cela, réellement? insista le maître détective.

— Oui, aussi sûrement que je crois en Dieu! déclara la vieille dame d'un ton solennel. Aussi sûrement que je crois que vous et moi et cette pauvre enfant, nous sommes les victimes du Diable qu'est Dazaar!

— Quoi qu'il en soit, il ne nous reste plus rien autre chose à faire que de fuir loin de cette maison et de nous soustraire ainsi à l'influence infernale de ce Dazaar, conclut le maître détective en haussant les épaules.

— Nous ne pouvons pas fuir! cria à cette minute même Dame Aïra en se tordant les mains. Malheureux! Regardez!... Dazaar est là, derrière vous!

Rapide comme l'éclair, Nick Carter se retourna, et son regard tomba sur la forme élancée d'un Hindou, coiffé d'un énorme turban et qui avait le teint extrêmement foncé, des yeux luisant comme des braises et des traits réguliers dans un visage imposant.

C'était Dazaar, l'ennemi de tout ce qui est bon.

D'une manière mystérieuse, il était tout à coup apparu dans la chambre et, les bras croisés sur la poitrine, un sourire dédaigneux et hautain sur ses lèvres à demi ouvertes, il fixait son regard sur le détective.

La Reine des Sept.

Dans l'instant où Nick Carter s'était retourné, il avait entendu derrière lui un cri à demi étouffé, auquel il n'avait pas accordé grande attention, croyant que c'était Irma ou Aïra qui, sous le coup de l'effroi provoqué par l'apparition subite de Dazaar, l'avait poussé.

— Est-ce que les morts reviennent, ou ne s'agit-il que d'une plaisante mascarade? demanda le nouveau venu d'un ton sardonique.

— Ce n'est qu'un déguisement, très vénérable personnage, répondit Nick Carter, lui renvoyant mépris pour mépris.

— Et qu'est-ce qui vous a poussé à venir nous voir incognito, Mr. Carter? Car je ne me trompe pas, j'ai déjà eu le plaisir d'avoir devant les yeux cette lumière des détectives de New-York?

— En effet.

— Et que voulez-vous ici?

— Oh! ma visite a plusieurs motifs. Mais avant que je m'explique plus au long, ayez l'amabilité de jeter un coup d'œil bienveillant sur ces petits objets.

Tout en parlant, le détective avait vivement levé les bras.

Aussitôt, les deux revolvers qu'il portait cachés dans les manches de son vêtement avaient glissé jusqu'à ses mains, et maintenant, il les tenait braqués sur Dazaar.

— Faites le moindre mouvement suspect, et toute votre diablerie ne m'empêchera pas de vous abattre sur place! dit-il d'une voix tonnante.

— En vérité! fit Dazaar sans élever le ton et en haussant les épaules avec insouciance. Mais ne voulez-vous pas me dire auparavant pourquoi vous êtes venu ici?

— Pour vous ramener à votre cellule du Dépôt, d'où vous vous êtes échappé ce matin de bonne heure, répondit Nick Carter avec tranquillité.

— Superbe! Et que comptez-vous faire encore?

— Je délivrerai ces deux femmes de votre tyrannie.

Dazaar eut un rire muet, qui laissa voir sa double rangée de dents éblouissantes.

— D'où savez-vous que ces deux femmes veulent être délivrées, comme vous dites?

— Elles m'en priaient elles-mêmes tout à l'heure.

— Que ne le disiez-vous?... Demandez-le leur donc encore une fois, en ma présence.

— Je me garderai bien de vous faire ce plaisir, répondit Nick Carter froidement.

Il pensait, en effet, que Dazaar cherchait par là à détourner un instant son attention.

— Comme vous voudrez.

«Ainsi vous veniez réellement dans le dessein de m'enlever ma Reine?

— Votre Reine?

— Oui, la Reine des sept démons, comme elle se somme elle-même avec fierté. Est-ce qu'elle a oublié de vous dire cela?

— De qui parlez-vous, après tout? demanda le maître détective, étonné d'un tel aplomb.

— De la Reine Irma... Nous n'avons qu'une Reine, et c'est elle.

— Je ne vous comprends pas.

— Je le crois facilement; mais je vais vous rendre la chose intelligible.

«Je vous ai déjà informé succinctement que nous sommes sept démons, chacun le même que les autres, et cependant différent de ses frères, — un esprit et sept corps, et, d'un autre côté; sept esprits et un seul corps; et enfin que chacun de nous en particulier peut commander à la nature, dont il connaît les secrets les plus cachés. J'ajoute maintenant que chacun de nous sept n'est que le pâle reflet de la Sagesse qui rayonne de la tête toujours jeune de notre Reine. Et c'est cette Reine dont vous voulez vous emparer de force?... Vraiment ne voyez-vous pas, Nick Carter, combien votre projet est puéril!

Un rire cristallin retentit, lorsque Dazaar s'arrêta de parler.

Le détective discerna tout de suite que c'était Irma qui riait ainsi; mais la finesse de son ouïe ne l'avertit pas que le changement redouté s'était produit en elle.

Elle était de nouveau sous la malfaisante influence de Dazaar, et elle n'avait plus rien de commun avec l'Irma qui était morte, sinon les formes de son corps.

— Dis-lui, ô Reine, reprit alors Dazaar de sa voix suave et musicale, comme tu l'as admirable-

ment berné, comme tu lui as fait brillamment prendre des vessies pour des lanternes! Dis-lui la joie satanique que nous avons ressentie à le voir se jeter lui-même dans le piège; le plaisir qu'il y a pour nous à le tenir ici en notre pouvoir, et les jouissances exquises que cela nous prépare! Dévoile-lui enfin comme nous avions tous les deux, toi et moi, réglé ensemble ta visite de ce matin chez lui jusque dans les plus petits détails.

Nick Carter tournait toujours le dos aux femmes.

Il était immobile au milieu de la chambre, et il se rendait parfaitement compte de ce que cette position avait de dangereux pour lui.

Il résolut d'en changer, de manière à couvrir un peu ses derrières.

— Entrez donc tout à fait et avancez vers moi, Dazaar! s'écria-t-il d'un ton impérieux. Et faites-y attention! au premier mouvement, je vous casse la tête sans pitié!

Dazaar accentua son éternel sourire, en exhibant de nouveau ses dents blanches; mais avec une docilité qui étonna le maître détective, il obéit à l'ordre donné.

— Tout ce que vous voudrez, mon cher Carter, dit-il, sans rien perdre, d'ailleurs, de son accent sarcastique. Je sais les égards que je dois avoir pour un hôte que je n'ai pas invité.

— Là, maintenant nous pouvons avec tranquillité voir venir les événements, fit Nick Carter avec flegme.

Pendant le mouvement de son ennemi, il s'était placé de manière à avoir le dos contre la cheminée, et de là il commandait à la fois de ses revolvers Dazaar et l'entrée de la chambre.

Il était bien loin de se douter de la vilaine surprise que la minute suivante allait lui apporter.

Au contraire, il se trouvait dans un de ces rares moments d'erreur où il croyait avoir en main la carte gagnante, tandis qu'en réalité la partie était perdue pour lui.

Avant d'avoir pu dire un mot de plus, Irma se précipitait vers lui, les deux bras étendus comme pour l'embrasser.

Le but qu'elle avait, Nick Carter ne pouvait naturellement le savoir avec certitude; mais il craignit qu'elle ne s'interposât entre lui et Dazaar, pour couvrir celui-ci de son corps, et il lui cria l'ordre de rester en place.

Une seconde, Irma parut sur le point de se conformer au commandement du détective.

Le moment d'après, elle s'abattait sur sa poitrine en lui jetant les bras autour du cou.

Nick Carter ne douta plus de son dessein perfide.

Il essaya de la repousser; mais elle se cramponnait tellement à lui qu'il dut abaisser sa main gauche pour se dégager de force.

Dazaar profita de cet instant et frappa dans ses mains.

Aussitôt une douzaine d'esclaves hindous, dont le corps bronzé était presque nu, envahirent la chambre.

Ce fut si promptement fait qu'on devait croire qu'ils étaient postés dans l'autre pièce, n'attendant qu'un signal pour se montrer.

Avant que Nick Carter eût pu se délivrer de l'étreinte d'Irma et faire usage de ses armes à feu, celles-ci lui étaient arrachées des mains.

Devant, derrière, des deux côtés, il était saisi par des poignes puissantes qui, malgré sa résistance désespérée, le terrassaient.

En un clin d'œil il se trouva couché sur le tapis, ligoté et impuissant. Les esclaves étaient silencieusement disparus.

La chance avait instantanément tourné. De victorieux qu'il était tout à l'heure, Nick Carter était devenu captif et sans moyen de se défendre.

Pendant la lutte inégale entre lui et les Hindous, Irma s'était tenue auprès de Dazaar et riait allègrement.

Nick Carter ne s'expliquait pas maintenant comment il avait pu écouter un instant cette femme diabolique.

Qu'importait sa ressemblance prodigieuse avec Irma, celle qui dormait de son dernier sommeil?

N'aurait-il pas dû se dire que l'envoyée d'un Dazaar ne pouvait rien lui apporter de bon?

Comment avait-il pu, averti comme il l'était, se laisser rouler de si ridicule façon!

Maintenant, il lui fallait en supporter les conséquences.

Le trouble de son âme se reflétait clairement sur sa physionomie, d'ordinaire si impénétrable.

Irma vint se pencher sur lui, le considéra avec un sourire narquois, éclata d'un rire joyeux et frappa gaiement ses petites mains l'une contre l'autre.

D'une voix sarcastique et mordante, elle lui dit:

— Ai-je donc oublié de te dire, ô très illustre et glorieux Nick Carter, que je suis la reine des sept démons? As-tu vraiment cru un seul instant à mes contes sur ton Irma défunte, qui serait redevenue vivante, comme un vieil habit est remis à neuf?... Ah, ah, ah! pauvre Jeannot simple et crédule! Si tu savais comme tu m'as amusée quand j'ai vu ta figure extasiée et radieuse!... Ah! il n'est pas besoin de se mettre l'esprit en frais pour s'emparer d'un pareil bélître! Il m'a suffi de jouer une toute petite comédie pour que toi, qui prétends modestement être le détective le plus malin des deux mondes, tu sois venu tout droit donner dans le panneau!

Nick Carter l'avait regardée fixement sans l'interrompre.

— Oui, dit-il quand elle s'arrêta enfin; je crois que vous disiez la vérité lorsque, parlant de vous-même, vous affirmiez que vous étiez une sorcière, une diablesse! Il faut bien qu'il existe en réalité de ces êtres qu'on a tort d'appeler fabuleux, et il faut aussi que vous soyez parmi eux un des plus puissants. Sans cela comment expliquer que j'aie pu mordre à votre hameçon.

— Avec du lard on prend les souris, et avec une certaine ressemblance, ah, ah, ah! on prend le grand Nick Carter, s'écria la reine des sept démons, qui, comme un gamin lâché, sautait et dansait autour du détective étendu garrotté sur le tapis.

Nick ferma les yeux pour ne pas voir ce spectacle écœurant.

Il était maintenant et une fois de plus tout à fait convaincu qu'il avait affaire à une trompeuse effrontée.

Mais avec quelle habileté elle lui avait fait illusion!

Comme elle lui avait représenté, avec une vérité vivante, son ancienne fiancée!

Non, cela ne pouvait pas être! ... Et pourtant, il ne réussissait pas à mettre de la clarté dans ses pensées; il se heurtait partout à l'énigme et à la contradiction!

En voyant que le détective tenait ses yeux fermés, Irma se pencha de nouveau près de lui, le saisit par le bras, et, le secouant violemment:

— Est-ce que tu oserais me montrer du mépris? cria-t-elle d'un ton furieux, les yeux pleins de haine. Attends un peu! je t'apprendrai à me parler sur un ton que ta morte, ta défunte Irma, n'a jamais entendu sur tes lèvres! Tu te vautreras à genoux devant moi; tu me prieras, m'imploreras, me supplieras avec larmes... et alors...et alors...

Et elle rit d'un rire qui vibra dans toutes les fibres du détective.

Elle aurait continué à invectiver Nick Carter, si un des esclaves hindous n'était entré dans la chambre précipitamment et avec tous les signes d'une vive émotion, pour annoncer quelque chose à Dazaar.

Ce qu'il dit, Nick Carter ne put le comprendre, car l'idiome dont il se servait lui était inconnu.

Tout de suite Dazaar vint auprès d'Irma et lui glissa quelques mots dans l'oreille.

Ses paroles eurent sur la jeune femme en furie un effet subit et calmant.

Elle se redressa vivement, la mine jubilante, et se mit à danser et à taper dans ses mains, comme un enfant à qui l'on donne un joujou neuf.

— Oh! c'est gentil, c'est gentil! criait-elle en riant. Comme je m'amuse!

Alors Dazaar se tourna d'un air triomphant vers le détective.

— J'ai à vous faire une communication, cher Carter, commença-t-il avec son affectation de courtoisie et son sourire diabolique. Vos amis, les détectives de la Centrale, se sont conformés à vos ordres... Vous vous rappelez sans doute la dépêche que vous avez confiée aux soins du facteur rural. Seulement, ils n'ont rien trouvé à Dreamland, et les voilà qui entrent ici dans ma maison sur l'Hudson, où j'ai déjà eu le vif agrément de vous offrir l'hospitalité.

Le détective ne put retenir une exclamation de joie.

— Le Ciel soit loué! On va donc mettre fin à ces horreurs!

— Vous êtes un prophète bien véridique! répliqua Dazaar, dédaigneux. En attendant, Nick Carter, préparez-vous à un spectacle tel que vous n'en avez encore jamais vu. Avez-vous lu quelque chose, à l'école, à propos des torches humaines de l'empereur Néron?...C'étaient des chrétiens captifs, qu'on enduisait de poix et de résine et qu'on allumait pour éclairer les jardins de l'empereur. Jeu puéril en somme! Né-

ron n'était qu'un gâcheur de besogne. Mais cette fois ci vous verrez quelque chose qui en vaut vraiment la peine et qui vous glacera le sang malgré la chaleur, si vous me permettez cette plaisanterie. Les feux de l'enfer vont briller devant vos yeux et mettre l'air lui même en flamme.

Dazaar frappa de nouveau dans ses mains. Quelques esclaves entrèrent sans bruit, s'emparèrent du détective et l'emportèrent hors de la chambre.

Nick Carter ne redoutait pas ce qui allait se passer. Il avait confiance en son étoile. Elle ne le destinait pas à mourir entre les mains d'un tel démon, il en était persuadé.

Et pourtant il ne pouvait maîtriser un sentiment d'angoisse.

— De quelle puissance dispose ce Dazaar! se disait-il.

Jusqu'à ce facteur rural, de l'honnêteté de qui le détective n'avait pas un instant douté, car il savait que les environs de Dreamland appartenaient au petit nombre de districts où le service de la poste se fait à domicile, tandis que, dans presque tous les discricts ruraux des Etats-Unis, les habitants vont chercher leurs lettres au bureau même, — même ce facteur était une créature de Dazaar apostée pour préparer sa capture.

Nick Carter ne redoutait rien; mais il se demandait quelles nouvelles horreurs l'attendaient.

Le Feu de l'Enfer.

Sur les épaules vigoureuses des Hindous, le maître détective se sentit emporté au pas de course le long de corridors qui se succédaient les uns aux autres et semblaient ne devoir jamais finir.

C'étaient de larges galeries souterraines où d'autres plus petites s'embranchaient, formant un réseau qui devait être aussi inextricable qu'un labyrinthe.

Cependant il faisait de plus en plus clair sous ces voûtes, et il sembla à Nick Carter qu'ils approchaient d'un passage conduisant à l'air libre et où pénétrait la lumière du soleil.

Pourtant, cela lui paraissait invraisemblable, car, d'après ses calculs, la nuit devait être venue depuis longtemps.

Il ne tarda pas à découvrir la cause de son erreur.

Les Hindous entrèrent avec lui dans un vaste espace souterrain, très brillamment éclairé.

Dans ce préau se trouvait une sorte de compartiment ou de chambre un peu surélevée, séparée du reste par d'épaisses cloisons transparentes qui lui parurent être du verre très épais.

Là, les esclaves le firent asseoir dans un grand siège rembourré, auquel ils le lièrent solidement.

Cette chambre, où Nick Carter venait d'être installé, était meublée dans le goût oriental; devant lui, le maître détective avait une de ces murailles de cristal dont nous venons de parler; elle pouvait être masquée par de grands et lourds rideaux, qui, pour l'instant, étaient tirés dans les deux coins.

De l'autre côté de la cloison de verre s'étendait un vaste espace, dont Nick Carter portait le souvenir ineffaçablement gravé dans son esprit.

Il reconnaissait le préau souterrain où il s'était trouvé le soir précédent, également prisonnier de Dazaar.

Il reconnut en même temps la chambre au milieu de laquelle on venait de le laisser, attaché dans un grand fauteuil.

C'était là qu'on l'avait mené la veille, pour lui montrer, à travers la muraille transparente, la Vierge de fer installée dans le préau, avec Patsy à l'intérieur de l'horrible machine.

On se rappelle comment le détective s'était, à plusieurs reprises, jeté de tout son poids contre l'obstacle et avait fini par le briser, pour voler au secours de son collaborateur.

Dazaar n'avait pas perdu de temps, il avait déjà fait réparer le dommage et rétablir la muraille de verre en donnant à cette espèce de grande loge un aspect différent.

La Vierge de fer avait été enlevée du préau.

Pour le reste, il n'y avait aucun changement, et, de son siège, la maître détective pouvait voir les portes qui fermaient les allées disposées en demi-cercle

au fond du préau, et d'où étaient sortis, la veille, les esclaves hindous brandissant leurs sabres recourbés.

En ce moment, on ne voyait personne dans le préau.

Quelles perfidies étaient en train de se tramer au delà ?

Soudain Nick Carter entendit des pas légers, et, comme il tournait un peu la tête, il aperçut Dazaar.

Les bras croisés, celui-ci s'arrêta près d'une grande cassolette de cuivre montée sur un pied de fer et d'où s'élevait une odorante fumée.

Des minutes s'écoulèrent dans un silence de mort.

Tout à coup un bruit confus, qui s'accrut rapidement, frappa les oreilles du détective.

Des coups de feu éclatèrent, des sifflets aigus retentirent.

— Les agents de la Centrale, se dit Nick Carter en lui-même. Ils ont envahi les galeries souterraines, et ils se battent contre les esclaves qui leur barrent le chemin.

Brusquement, une des portes du demi-cercle s'ouvrit, et un Hindou, portant une grosse pierre sous un bras, apparut sur le seuil.

Il regarda d'un air interrogateur du côté de Dazaar, derrière l'épaisse cloison de verre.

Le chef fit un mouvement de la tête comme pour dire oui et frappa dans ses mains.

L'esclave, portant ses doigts à sa bouche, fit entendre un signal strident, auquel on répondit d'en haut.

Il courut alors à travers le préau jusqu'à un endroit où la voûte se creusait en entonnoir et où se trouvait évidemment l'orifice d'une cheminée d'aération.

De cet orifice, une main invisible laissa tomber l'extrémité d'une échelle de corde.

L'esclave attacha la pierre au dernier échelon, pour rendre, sans doute, l'appareil plus stable, puis grimpa avec une étonnante agilité et se perdit dans la prise d'air.

Presque au même instant, quelques autres Hindous arrivèrent en courant; ils s'accrochèrent en grappe à l'échelle et disparurent en un clin d'œil.

Et toujours surgissaient d'autres Hindous, tandis que les cris, les appels, les coups de feu se rapprochaient.

En quelques secondes, il passa ainsi une trentaine d'esclaves, qui escaladèrent l'échelle et s'enfuirent par le conduit.

Un des derniers, contrairement à ses compagnons, jeta un regard sur le mur de verre derrière lequel le maître détective était attaché sur son siège.

C'était un jeune homme beaucoup plus petit que la plupart des autres et d'une structure plus fine. Il tenait un pan de son ample manteau devant son visage, comme s'il voulait en cacher les traits.

Le détective remarqua pourtant le regard dirigé vers lui.

Dazaar avait en ce moment le dos tourné au mur de verre et prenait un cruel plaisir à étudier la physionomie du détective.

Il ne put, par conséquent, saisir au passage un incident qui n'eut, d'ailleurs, que la durée d'un éclair.

Le mince et souple Hindou écarta une seconde son manteau de sa tête, et Nick Carter vit avec un étonnement sans borne le visage de Ten Itchi.

Le Japonais se hissa à l'échelle de corde avec encore plus d'agilité que les Hindous, et le maître détective le perdit de vue aussitôt.

Alors un homme splendidement vêtu s'avança dans le préau et ferma derrière lui la porte à clef.

— Dazaar!

Ce nom sortit, comme un cri de surprise à demi étouffé, de la bouche du détective.

Celui qui était auprès de lui eut un rire silencieux, et du doigt se montra lui-même.

Cependant l'homme qui venait d'apparaître dans le préau était bien Dazaar, en chair et en os. De costume et d'allure, par la forme du corps et les traits du visage, il était absolument semblable à celui qui se tenait debout auprès de Nick Carter, à l'ennemi éternellement souriant de tout ce qui est bon.

On eût dit son image vu dans un miroir.

— Dazaar! répéta le détective.

— Oui, Dazaar...qui est là de l'autre côté, mon frère et, en même temps, moi-même!...Il est le septième, et il est aussi le premier, le second, le troisième, le quatrième, le cinquième et le sixième! Un corps et sept esprits; un esprit et sept corps!

Le double de Dazaar avait, pendant ce temps, tiré de dessous son manteau une cassette en verre artistement gravé.

Il se hâta de l'ouvrir et y prit une poignée de

tout petits objets ronds, dont le détective, malgré toute son attention, ne put reconnaître la nature, et qu'il répandit un peu partout sur le sol.

Après quoi il courut aussi à l'échelle de corde et y monta.

A peine avait-il eu le temps d'atteindre le haut de la cheminée d'aération, que l'échelle fut hissée à son tour.

De grands coups de hache retentissaient contre la porte. Elle devait être construite de manière à offrir une résistance exceptionnelle, car il fallut une longue minute pour l'enfoncer.

Le premier qui s'élança à travers les éclats de l'huis brisé, portant un revolver armé dans la main droite et dans l'autre brandissant le gourdin des policemen, était un sergent du corps des détectives nommé Mullens, que Nick Carter connaissait bien pour un agent expert et consciencieux.

Sur ses talons venaient dix autres détectives du Bureau Central, tous hommes triés sur le volet, habiles et sans peur.

Ils parurent déconcertés en voyant le préau complètement vide.

Evidemment ils s'attendaient à y livrer un combat décisif aux Hindous en fuite.

Avant qu'ils songeassent à se ménager une retraite, des rideaux de fer tombèrent avec un vacarme assourdissant devant les dix portes donnant sur le préau, de sorte que, derrière les détectives qui venaient d'y faire irruption, toute issue était coupée.

En même temps, de tous les coins de cette vaste salle souterraine des langues de flamme s'élevèrent d'où se dégageait une fine fumée qui montait sous la voûte.

Plus promptement que ne se fait sur la scène un changement de décor à vue, il se passa une chose si atrocement effroyable, que, plus tard, le détective avait peine à croire à sa réalité, bien qu'il en eût été le témoin oculaire et navré.

La chambre où se trouvaient Nick Carter et Dazaar, — celui-ci avait la mine d'un prince de l'enfer passant en revue des âmes qui lui sont échues pour proie, — était respectée de l'incendie, qui se développait avec une rapidité fabuleuse dans le préau, bien qu'elle n'en fût séparée que par une cloison de verre, — du moins le croyait-il.

Par la suite, le détective apprit que ce verre avait été doublé, pour la circonstance, de grandes plaques de sel gemme parfaitement translucides et artistement soudées les unes aux autres, ce qui le rendait presque imperméable à la chaleur.

Pendant ce temps, dans le préau, se déroulait un vrai drame de l'enfer.

Devant les yeux effarés du maître détective, ses collègues du Bureau Central, qui avaient envahi la salle avec tant de courage et de résolution et que la chute des rideaux de fer y avait enfermés, commençaient à brûler vifs.

Tout d'abord Nick Carter avait cru à une illusion d'optique, adroitement ménagée par Dazaar pour le jeter dans l'angoisse et l'épouvante, tellement monstrueux était le spectacle qu'il avait devant lui.

Mais non; ces flammes sinueuses qui se croisaient et se mêlaient, ces langues de feu longues de plusieurs mètres, qui léchaient et dévoraient tout, ce n'était point l'œuvre d'une lanterne à projections; c'était bien l'effroyable réalité.

Ce qui suivit défie toute description.

Atteints par les flammes qui se dardaient dans l'air, sur le sol, le long des murs, partout, les détectives faisaient des efforts désespérés pour s'abriter les uns les autres, et arrachaient de leur corps leurs vêtements qui prenaient feu. A quoi bon? A chaque seconde ils étaient moins capables de résister à cette fournaise d'enfer.

Tous les nerfs de Nick Carter étaient tendus à se rompre.

Il faisait des efforts surhumains pour distendre violemment ses entraves, et il se mettait l'esprit à la torture pour trouver quelque chose à faire qui pût soulager et sauver ces malheureux.

Mais ses cordes tenaient bon, malgré sa force colossale.

Ah! la chose abominable, d'être obligé, passif et sans défense soi-même, de contempler les souffrances des autres et de ne pouvoir pas même bouger le bout du doigt pour les secourir!

Mais le plus effrayant martyre pour Nick Carter était encore d'entendre le rire hautain de Dazaar et de penser qu'une créature humaine pouvait exister, assez profondément vile et perverse pour trouver sa joie dans les supplices endurés par ses semblables. Cette idée le mettait hors de lui.

Il essaya de fermer les yeux et de soustraire du moins sa vue à l'odieux spectacle dont l'horreur lui emplissait l'esprit.

Mais il ne put même pas se procurer cet allègement, Dazaar s'était placé derrière son fauteuil et lui tenait de force les paupières écartées, en riant d'un rire sinistre.

Dans ce préau changé en enfer, les courageux agents du Bureau Central étaient devenus des torches vivantes, qui jetaient des flammes à travers lesquelles se devinaient des contours humains, et qui se tordaient dans les douleurs les plus atroces.

Peu à peu cependant, un épais nuage s'accumula devant le mur de verre et voila miséricordieusement aux yeux du maître détective ces scènes d'épouvantement.

Ce nuage venait-il de la fumée du brasier ou de la fusion lente des parois de sa chambre? Nick Carter n'aurait pu le dire.

Tout à coup il vit des flammes au-dessus de lui; le feu avait sans doute gagné la maison.

Depuis qu'il avait dû assister impuissant à la mort affreuse de ses onze collègues, le grand détective n'aspirait plus lui-même qu'à mourir promptement, et il ne douta pas que sa dernière heure ne fût venue.

Dazaar ne pensait plus à tenir ouverts les yeux de sa victime. Il se tenait les bras croisés et regardait, impassible, la paroi que recouvrait extérieurement une nuée impénétrable à l'œil.

A ce moment, Nick Carter eut la sensation que quelque chose s'approchait de son siège.

Il lui sembla que ses liens se relâchaient, — d'abord les cordes qui lui enserraient les chevilles, puis celles qui le retenaient au fauteuil. Enfin il redevint maître de ses bras et de ses mains.

Était-ce un miracle? Que s'était-il passé?

En s'adressant cette question, Nick Carter, qui, avec le plus merveilleux sang-froid, n'avait pas remué un membre, tourna doucement la tête un peu de côté et aperçut la forme svelte de Ten Itchi.

Le Japonais était accroupi près du fauteuil et tenait encore le couteau bien affilé avec lequel il venait de trancher les liens du maître détective.

Il tendait la pointe de son arme vers Dazaar toujours immobile et absorbé dans sa contemplation.

Jamais, dans aucune circonstance critique et soudaine, le maître détective n'avait été plus prompt à rassembler ses forces qu'en cet instant.

Il se dressa sans bruit de toute sa hauteur et, d'un seul bond, se jeta comme un tigre sur l'être démoniaque qui lui tournait le dos.

Dazaar se sentit pris à l'improviste dans ses mains puissantes, et il plia sous cette étreinte de fer.

Avant que l'Hindou sût au juste ce qui lui arrivait, Ten Itchi lui appliquait sur la bouche et le nez une éponge imbibée de chloroforme.

L'Hindou se débattit avec rage; mais le maître détective mettait toute sa vigueur de géant à le maintenir, et il y réussit assez longtemps pour que le chloroforme opérât.

Alors il n'y eut plus de difficulté à ligoter avec soin le monstre, de telle sorte qu'à son réveil il ne pût songer ni à la résistance, ni à la fuite.

— Il faut nous hâter, Maître, s'écria Ten Itchi dès que cette besogne fut faite. Toute la maison est en flammes. A chaque instant la cloison de verre peut éclater, et alors nous sommes perdus.

— Mais dis-moi, du moins, comme tu es survenu juste au moment précis?

— Il n'y a aucune sorcellerie là dedans, Maître; j'en laisse le monopole à Dazaar. J'ai seulement employé un petit stratagème; mais je vous raconterai cela quand nous serons hors d'ici.

«J'ai connu Dazaar dans mon pays, comme je vous l'ai dit déjà, et je sais comment il faut s'y prendre pour pénétrer ses secrets. J'ai découvert qu'entre cette maison-ci et celle de Dreamland, il existe un tunnel qui passe sous l'Hudson, et j'ai été assez chanceux pour arriver tout droit par là à cette place où se trouvait hier la Vierge de fer.

«Bien entendu, j'ai utilisé aussi la cheminée d'aération qui nous a été si précieuse la nuit dernière, et de laquelle j'ai vu toute cette clique faire les préparatifs destinés — je n'en savais rien alors — à prendre les forces de police comme dans une ratière pour les y brûler.

«Afin d'arriver près de vous, tout à l'heure, je me suis servi de la porte du fond, celle par laquelle on vous a introduit vous-même et par laquelle Dazaar est venu... Ouf! quelle chaleur! On se serait cru dans le chaudron du Diable!

— Oui; mais justement cet incendie... ce terrible incendie, Ten Itchi?...

— Je ne sais pas. Sa violence et la soudaineté avec laquelle il a éclaté et s'est alimenté dans le vide de l'atmosphère restent une énigme pour moi, je l'avoue. Mais une chose est sûre, c'est que nous sommes perdus si nous demeurons ici plus longtemps.

— Mais il faut sauver Irma et sa compagne Aïra!

— Elles sont déjà en route pour New-York, Maître. J'avais donné un coup de téléphone pour prier Chick et Patsy de venir. Les Hindous se sont tous enfuis à Dreamland par le tunnel de communication, et nous avons pu nous emparer de la reine Irma. Venez, hâtez-vous, Maître! Il est grand temps. Un bateau nous attend sur l'Hudson.

Il était grand temps, en effet.

A peine le jeune Japonais et Nick Carter, portant dans ses bras Dazaar, toujours sans connaissance, eurent-ils atteint le bateau, que la maison des sept démons s'écroula dans les flammes avec un épouvantable fracas.

— Sauvé! murmura Nick Carter d'une voix sourde. Mais à quel prix!

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 80) contiendra:

Une Empreinte énigmatique.

VIENT DE PARAÎTRE:

Le troisième volume de:

NICK CARTER. **Le plus grand Détective américain.**

BUFFALO BILL. **Le Héros du Far-West.**

Chaque volume contient les livraisons de 51 à 75.

Reliure en deux couleurs: brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque volume: 8 Fr.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison **A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.**

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions le 1er et le 2ème volumes parus précédemment.

VIENT DE PARAÎTRE:

La troisième couverture pour:

Nick Carter & Buffalo Bill

servant à relier les livraisons 51 à 75 de ces deux ouvrages. On peut se la procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de **1 fr. 25.**

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à la Maison **A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.**

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions la première et la deuxième couvertures précédemment parues.

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

No. 1. **Un Maître du Crime.**
„ 2. **L'Affaire Carruthers.**
„ 3. **Inez Navarro.**
„ 4. **Le Serment fatal.**
„ 5. **La Pointe du Poignard.**
„ 6. **Dans le Brouillard.**
„ 7. **Un Voisin mystérieux.**
„ 8. **La Victime d'un Empoisonneur.**
„ 9. **Un Malade dangereux.**
„ 10. **Les Pires Voleurs de New York.**
„ 11. **Le Prince des Bandits du Grand Monde.**
„ 12. **La Pension meublée de Madame Durk.**
„ 13. **Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.**
„ 14. **Un Meurtre sur le Grand Chemin.**
„ 15. **Un Colis macabre.**
„ 16. **Un périlleux Voyage.**
„ 17. **La Piste sous les Eaux.**
„ 18. **Le Banc des Témoins.**
„ 19. **Une Nuit dehors.**
„ 20. **La Chasse aux Documents.**
„ 21. **Une Effraction bien faite.**
„ 22. **Le Docteur Quartz.**
„ 23. **L'Homme aux Nerfs d'acier.**
„ 24. **Les Assassins du Grand Hôtel.**
„ 25. **Les Aventures d'un Pendu.**
„ 26. **La Haine d'une Sorcière.**
„ 27. **Le Diable dans une Maison de Fous.**
„ 28. **Un singulier Nœud coulant.**
„ 29. **La dernière Partie du Docteur Quartz.**
„ 30. **Un Compagnon suspect.**
„ 31. **La Cité du Lac Michigan.**
„ 32. **Les Voleurs de Cadavres.**
„ 33. **Sur le Chemin des Coyotes.**
„ 34. **Un Maître Chanteur femelle.**
No. 35. **Dans l'Hypnose.**
„ 36. **Un Complot anarchique.**
„ 37. **Les Initiales mystérieuses.**
„ 38. **Un lugubre Problème.**
„ 39. **Un Enlèvement énigmatique.**
„ 40. **Les Compagnons du Crime.**
„ 41. **César, le Chien Détective.**
„ 42. **La Locomotive No. 13.**
„ 43. **Les Empoisonnements de l'Alameda.**
„ 44. **Le Bouge de Mammy Tooter.**
„ 45. **Un quadruple Assassinat.**
„ 46. **Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.**
„ 47. **Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.**
„ 48. **La Cigarette révélatrice.**
„ 49. **L'Araignée rouge.**
„ 50. **Turklinken-Joseph.**
„ 51. **La Piste sanglante.**
„ 52. **Le Vol de l'Etoile en diamants.**
„ 53. **Les Voleurs de la Voie ferrée.**
„ 54. **Le Voleur volé.**
„ 55. **Le Crime d'un Docteur.**
„ 56. **Hook Max.**
„ 57. **Une périlleuse Aventure.**
„ 58. **Les Conjurés de Brookville.**
„ 59. **Le Testament de Mr. King.**
„ 60. **Une Captation d'Héritage.**
„ 61. **Un Plan diabolique.**
„ 62. **La Chasse aux Millions.**
„ 63. **Le Choc électrique.**
„ 64. **La Duchesse enlevée.**
„ 65. **Keno McCall; Histoire tragique d'un**
„ 66. **Le Piège mortel.** **Suicide.**
„ 67. **L'Énigme siamoise.**
„ 68. **Les Joyaux de Mr. Hackett.**
„ 69. **Un Tripot dans Bowery.**
„ 70. **Un Tramway dangereux.**
„ 71. **Au Casino de Palm Beach.**
„ 72. **Une Victime de la Science.**
„ 73. **L'Assassinat mystérieux de Fall River.**

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur. **Paris, 41,** Rue Dauphine.
New York, 33 First Street. **Londres E. C., 290** Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstr. 107.